

# Ethnobotaniste en Bretagne

Manuel de terrain pour enquêter  
sur les usages populaires et traditionnels des plantes



— Réseau *Flora armorica* —  
Laurent Gall & Viviane Carlier

# Flora armorica

réseau d'enquêtes sur l'usage des plantes

## Objectifs

- Recenser les savoirs populaires sur la relation homme/plante : alimentation, thérapeutique humaine et vétérinaire, agriculture, technique, artisanat, pratiques magiques et religieuses (...), perception des milieux naturels et des plantes, dénominations locales...
- Organiser le réseau d'acteurs et de collecteurs (fonctionnement, formation).
- Expérimenter une méthodologie d'enquête en Centre Ouest Bretagne reproductible ailleurs.
- Transmettre :
  - Créer des documents de restitution au public sur les usages locaux des plantes
  - Sensibiliser au respect de la nature et de la biodiversité.
  - Se familiariser à l'usage des plantes.
  - Favoriser la transmission orale entre les générations.

## Historique

- 1995 : aux jardins de Kew et d'Edimbourg, naissance de Flora celtica, vaste projet de recensement des connaissances traditionnelles sur l'utilisation du végétal au sein des pays celtes.
- 1997-2005 : Jardins du Monde est porteur du projet pour Flora celtica en Bretagne
- 2007 : lancement expérimental en Centre Ouest Bretagne du réseau Flora armorica
- 2008 : 1<sup>ères</sup> réunions d'une trentaine de bénévoles; rédaction d'une charte étiq.
- Début de définition d'une méthodologie expérimentale à travers les groupes de travail.
- 2009 : création de 5 pôles de collecteurs.

## Actions

- 2009 - 2011 : enquêtes ethnobotaniques auprès de la population.

Réalisation d'outils de communication :

- 2010 : un manuel de terrain « ethnobotaniste en Bretagne », un film documentaire sur le travail expérimental mené en Pays du Centre Ouest Bretagne, une base de données pour centraliser les collectages, les rendre accessibles sur internet.
- 2011 : premières synthèses des enquêtes
- à partir de 2012 : extension de la démarche sur l'ensemble de la Bretagne historique.

## 5 pôles de collectage

Réunions régulières à :

- Bulat-Pestivien,
- Guéméné/Scorff,
- Coray,
- La Feuillée,
- Carhaix-Plouguer.

Objet :

- Rassembler les enquêtes en cours, échanger, mutualiser des compétences.
- Former les acteurs (botanique, écologie, ethnobotanique, usages médicinaux etc...).
- Mettre à disposition du matériel pour les enquêtes.
- Organiser la validation scientifique des résultats d'enquête.

Le réseau recherche toujours plus :

- de témoins d'usages passés des plantes,
- de collecteurs pour les questionner,
- de praticants du gallo et du breton,
- de botanistes pour confirmer les identifications de plantes,
- de personnes pour faire des recherches bibliographiques,
- de bénévoles pour informatiser les données.

## Contacts

### Pôle de Coray et La Feuillée

SKOL LOURNIG à Spézet.

Développement, recherche et diffusion des connaissances sur l'environnement et la flore.

Tél. 02 98 93 93 78

skollouarnig@aliceadsl.fr

### Pôle de Bulat-Pestivien et Guéméné-Sur-Scorff

HERBORESCENCE à Bulat-Pestivien.

Mise en œuvre d'activités culturelles en lien avec le milieu naturel.

Tél. 02 96 45 70 74

herborescence@live.fr

### Pôle de Carhaix

LES MÉMOIRES DU KREIZ BREIZH

Médiation et valorisation du patrimoine Centre Breton.

Tél. 02 98 99 38 14

contact@kreizbreizh.org

[www.floraarmorica.free.fr](http://www.floraarmorica.free.fr)

# Sommaire

<b>L'ethnobotanique, présentation générale</b>	Page
<b>✿ DÉFINITIONS</b>	
L'ethnobotanique, au cœur de la relation entre les sociétés et le végétal.....	4
L'ethnologie, l'étude scientifique des sociétés et des cultures.....	4
<b>✿ LE PAYSAGE ETHNOBOTANIQUE EN FRANCE</b>	
Les folkloristes, le peuple et la nature.....	5
Les inventaires ethnobotaniques dans le domaine français.....	6
P. Lieutaghi où l'ethnobotanique par son versant naturaliste.....	7-8
<b>✿ L'ETHNOBOTANIQUE EN BRETAGNE : UN DOMAINE À DÉFRICHER</b>	
Objet d'étude recherche chercheurs.....	9
Loeiz Ar Floc'h, conteur, chiffonnier, guérisseur.....	10
Premières floraisons.....	11
Le printemps de l'ethnobotanique en Bretagne.....	11-12
Pistes d'investigations ethnobotaniques.....	13
<b>✿ NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEL ENGUEMENT POUR LE MONDE VÉGÉTAL.....</b>	<b>16</b>
<b>Méthodologie d'enquête</b>	
<b>✿ COLLECTAGE ETHNOBOTANIQUE, MODE D'EMPLOI.....</b>	<b>20</b>
<b>✿ BASES PRÉALABLES</b>	
Diversités naturelles et culturelles du territoire.....	25
La recherche documentaire.....	25
Rudiments d'écologie générale.....	26
Rudiments de botanique.....	28
<b>✿ L'ENQUÊTE ORALE</b>	
Rencontrer les informateurs et les informatrices .....	33
Modes de recueil des témoignages.....	33
Techniques d'entretien.....	33
L'entretien.....	36
Données relatives à l'informateur.....	38
Journal de terrain.....	38
Retranscription des enquêtes : le remplissage des fiches résultat.....	38
<b>✿ L'ENQUÊTE BIBLIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>39</b>
<b>✿ FICHES À DUPLIQUER</b>	
Grille d'entretien, personne ressource, résultats d'enquête, document ressource.....	40-45
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>46</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>46</b>

# Introduction

Le projet *Flora armorica* envisage de mettre en évidence le lien entre flore et société en Bretagne historique. Ce lien est l'objet d'étude de l'ethnobotanique, discipline qui invite à coupler le regard de deux courants scientifiques, les sciences naturelles et les sciences humaines.

Le végétal est étroitement associé au processus d'évolution des sociétés humaines. Or, la mise à distance de la nature par la culture occidentale s'accompagne d'un double processus d'érosion. D'une part, les scientifiques déplorent une perte accélérée de la biodiversité. D'autre part, on assiste à une dégradation inquiétante des savoir-faire et des connaissances naturalistes populaires. Le réseau *Flora Armorica* souhaite contribuer à la préservation de la flore et à la transmission des savoirs de la population bretonne en relation avec la nature.

Un siècle et demi de collectage a permis de valoriser le particularisme culturel de ce pays. Mais, parmi les nombreuses recherches consacrées aux traditions populaires, très peu s'intéressent spécifiquement aux utilisations du végétal de la société bretonne. Le domaine de l'ethnobotanique reste donc amplement à explorer en Bretagne.

Le réseau *Flora Armorica* s'attachera à enrichir ce domaine par des enquêtes auprès de la population locale. Elles serviront à remplir en ligne une base de données consultable par thème, par territoire, par nom breton, par usage etc. Elles permettront une analyse ethnobotanique des données collectées, la rédaction d'ouvrages de synthèses sur l'usage des plantes en Bretagne et la relation société/plantes, la création d'expositions, d'animations, d'outils pédagogiques, de balades à thème...

La démarche expérimentale du réseau *Flora Armorica* a été initiée en 2008 en Centre Ouest Bretagne - ce qui n'exclue pas les enquêtes en cours et à venir à l'extérieur de ce territoire. Le projet s'étendra à l'ensemble de la Bretagne à l'horizon 2011-2012.

Ce guide a pour double objectif, d'une part, d'apporter des informations sur l'ethnobotanique et, d'autre part, d'être un manuel de terrain qui délivre aux collecteurs des conseils et des outils pour mener une enquête ethnobotanique. Il est possible d'aborder ces deux parties indépendamment.

L'ouvrage présenté ici est un prolongement des formations proposées aux collecteurs du réseau *Flora Armorica*.

*Flora armorica a zo he fal diskouez al liamm etre ar bleuñvou hag ar gevredigezh e Breizh istorel. Studiet e vez al liamm-se gant an Etnobotaniezh, un danvez a gustum lakaat keñver ouzh keñver skiantoù an natur ha skiantoù an dud. Liammoù kreñv zo etre emdroadur ur gevredigezh hag ar plant.*

*Pellaat a ra al liammoù-se gant sevenadur a-vremañ e broioù ar c'hornôg. E daou zoare e vez merzhet ar c'hil-se. Diouzh un tu e vez merzhet gant ar skiantourien e ya muioc'h-mui a spesadoù war get. Diouzh un tu all e vez kollet kalz eus skiant ar bobl hag hec'h anaoudegezh deus an natur. Ar rouedad Flora armorica a faot dezhi kemer perzh e gwareziñ ar plant ha labourat evit reiñ gouiziegezh an natur zo gant pobl Vreizh da anaout.*

*Dibaoe ur c'hantved hanter e vez dastumet titouroù a ro tro da lakaat dibarded sevenadurel Breizh war wel. Met n'eus ket bet kalz a enklaskoù diwar-benn ar plant e-touez an enklaskoù niverus kaset da benn war hengounoù ar bobl. Kalz zo d'ober c'hoazh da c'hoût pelloc'h war an etnobotaniezh e Breizh.*

*Klask a ray ar rouedad Flora armorica pinvidikaat an dachenn-se en ur vont da welet tud ar vro. Mont a raio ar ouiziegezh dastumet da vegañ un diaz titouroù war ar genrouedad, a c'hello bezañ implijet gant an holl en ur glask dre zavez, dre vro, dre un anv brezhonek pe gallaouek, dre un implij bennak...*

*A-drugarez d'ar c'henlabour-se e vo dielfennet an titouroù dastumet gant ur sell etnobotanikel. Gellet e vo ivez sevel skridoù diwar-benn implij ar plant e Breizh hag an darempred kevredigezh/plant, sevel diskouezadegoù, abadennoù buheziñ, binvioù pedagogel, baleadennoù...*

*Ganet oa bet Flora armorica e 2008 e Kornôg Kreiz Breizh. Un taol-esae eo met spi hon eus e vo ledanaet an dachenn evit an enklaskoù da zont. Breizh a-bezh a zo war ar stern a-benn 2011-2012.*

*An hentenn-mañ a zo daou bal dezhi : reiñ da anavezout ar pezh a ya d'ober an etnobotaniezh, ha bezañ ul levrigodell evit an dastumerezed hag an dastumerien titouroù. Kuzulioù hag ostilhoù a gaver enni a-benn kas un enklask etnobotanikel da benn. Dizalc'h eo an div lodenn.*

« A chaque ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »

[dicton africain]

# L'ethnobotanique présentation générale



### L'ethnobotanique, au coeur de la relation entre les sociétés et le végétal

*Confronté dès l'origine au monde végétal qu'il craignait et respectait, poussé par des besoins alimentaires, vestimentaires, médicaux et spirituels, l'homme a organisé sa vie en fonction de certaines plantes<sup>1</sup>.*

Le végétal occupe une place fondamentale au sein des sociétés humaines. Les plantes, sauvages ou cultivées, accompagnent les hommes et les femmes tout au long de la vie, de la naissance à la mort. L'ethnobotanique désigne l'étude des relations qu'entretiennent les sociétés avec la flore, tant du point de vue de l'économie, des relations sociales, des pratiques sacrées, des soins de santé que des manières de décrire, de nommer et classer les plantes.

Les plantes sont sollicitées autant pour leurs propriétés matérielles que pour leurs fonctions symboliques\*, les deux étant souvent étroitement mêlées. L'aliment et la boisson, aux propriétés nutritives et thérapeutiques, s'inscrivent dans des pratiques socialisantes et rituelles. Les vêtements (en fibre végétale) signalent aussi une appartenance ethnique, sociale ou encore la différence de genre homme/femme. Des parfums végétaux entrent également dans des rituels pour chasser les mauvais esprits. Les propriétés attribuées aux plantes s'adressent autant aux soins des maux physiques qu'aux questionnements métaphysiques.

La trame de fonds de l'ethnobotanique est constituée par la description de la relation d'une société à la nature telle qu'elle est perçue et énoncée par les membres de cette société, dans le système de pensée locale. La discipline fournit une clef d'accès aux représentations collectives de la flore, des usages, ainsi que de l'organisation des savoirs populaires d'un groupe humain donné. L'ensemble de ces considérations confère une signification et un rôle culturel aux plantes.

L'ethnobotanique s'inscrit au «carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines»<sup>2</sup>. D'une part, les plantes relèvent de catégories référencées par la botanique, l'écologie ou l'agronomie. Sous l'angle de ces sciences naturelles, l'ethnobotaniste identifie et inventorie les végétaux employés par la population enquêtée, en recensant les noms locaux. Il établit des listes des plantes et des usages observés. D'autre part, l'étude des sociétés relève des sciences humaines dont l'histoire, la linguistique et l'ethnologie. L'approche historique plonge ses racines dans les vestiges et dans les archives des sociétés passées pour interroger leur relation au monde végétal. La linguistique, grâce au relevé des noms désignant les plantes, s'emploie à analyser la structure du langage usité localement. Sous l'angle de l'ethnologie, on se soucie du contexte social et culturel ; on développe une analyse du système de classification de la population étudiée dans lequel est inséré le végétal. L'intérêt de l'ethnobotanique réside dans l'association de ces multiples approches.

### L'ethnologie<sup>3</sup>, l'étude scientifique des sociétés et des cultures

Définir brièvement l'ethnologie relève d'un exercice périlleux tant cette discipline est composite et ramifiée. La dynamique contemporaine des recherches est fonction des changements de société et des phénomènes de globalisation.

L'ethnologie étudie les sociétés, organisations ou groupes humains en considérant les faits sociaux et culturels. Les problématiques classiques de l'ethnologie interrogent les rites, les mythes et les systèmes de croyances, l'organisation sociale et les structures de la parenté, l'économie et l'organisation du travail, les techniques et les savoirs vernaculaires\*. Un des traits fondamentaux de la discipline est constitué par l'enquête prolongée de terrain auprès de la population étudiée, nommée observation participante.

Traditionnellement, l'objet de l'ethnologie s'est constitué autour de l'étude des sociétés exotiques, des sociétés dites «primitives». La curiosité de la culture occidentale pour ces sociétés éloignées, née de la rencontre avec l'Autre, est croissante depuis la Renaissance, époque de la découverte de nouveaux continents et de nouveaux peuples.

Cet intérêt s'est construit sur une opposition entre «peuples civilisés» et «peuples primitifs», dualité sur laquelle se fonde à l'origine la différenciation entre la sociologie - science sociale des sociétés «modernes», industrialisées, caractérisées par l'usage de l'écrit - et l'ethnologie - science sociale des sociétés «traditionnelles», non-industrialisées, de transmission orale. Aujourd'hui, cette différence s'est estompée ; l'ethnologie s'est ouverte à l'étude des sociétés industrialisées, dans de multiples domaines comme l'ethnologie urbaine, les technologies (nucléaire, biotechnologies...), l'immigration, les phénomènes identitaires etc..

Fruits de l'interdisciplinarité et de la spécialisation des questionnements, l'ethnologie a vu naître de nombreuses ramifications attachées à un objet d'étude précis : l'ethnomusicologie, l'ethnopsychiatrie, l'ethnomédecine\*, les ethnosciences\* dont l'ethnobotanique.

1 Haudricourt, A.-G., Hédlin, L., 1987. *L'homme et les plantes cultivées*. Ed° A.M. Métailié, 281 p.

2 Barrau, J., 1971. " L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines ", Bulletin de la société botanique de France, t. 118, pp. 237-248.

3 Ethnologie et anthropologie forment une seule et même discipline, dont les nuances portent davantage sur des héritages historiques et intellectuels ainsi que sur des considérations institutionnelles.



### Les folkloristes, le peuple et la nature

Avant d'envisager les contours de l'ethnobotanique française d'aujourd'hui, nous proposons un détour par le passé afin de connaître les idées et les personnes à l'origine de la discipline : nous ouvrons une page d'histoire consacrée aux folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle et aux chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle qui ont marqué la matière du sceau universitaire.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la démarche des folkloristes précède et amorce les premiers pas des études ethnographiques des sociétés européennes. Du point de vue de la thématique ethnobotanique et selon des critères strictement méthodologiques, leurs apports peuvent être considérés comme mineurs. Malgré cela, leurs ouvrages abondent en annotations, descriptions des pratiques et informations sur les sociétés que l'on ne doit pas négliger.

A titre d'exemple, l'Académie Celtique\* s'intéresse aux usages des végétaux et les insère dans ses questionnaires (1807) : il y figure des questions sur les usages ayant trait au calendrier (plantation des jeunes arbres au début du mois de mai ; cueillette des herbes la veille de la Saint Jean...). Le culte des arbres est mentionné au titre des «Croyances et superstitions».

Deux auteurs intéressent aujourd'hui les travaux ethnobotaniques. Les études menées par E. Rolland offrent une œuvre monumentale, *Flore populaire* (11 tomes)<sup>4</sup>, *Faune populaire* (13 tomes). Les plantes sont répertoriées d'après leurs noms dans les diverses cultures européennes et leurs multiples usages symboliques, médicaux... P. Sébillot, fondateur de la Société des traditions populaires en 1886, est notamment reconnu pour son travail sur le folklore breton - en Haute-Bretagne essentiellement. Les volumes sur les plantes et les arbres, issus de sa référence principale *Le folklore de France*, ont été réédités en 1985 sous le titre *La Flore*<sup>5</sup>. Il y a un livre des interrogations d'un grand intérêt sur le symbolisme et l'imaginaire.

La démarche des folkloristes, pour être comprise, doit être replacée dans son contexte. La majorité d'entre eux procède à des inventaires et des collectages les plus larges possibles des usages d'un monde rural dont on augure déjà la disparition à cette époque. Leur idéalisation des sociétés rurales, voilée de nostalgie, d'un monde paysan dépositaire de traditions immémoriales, doit nous mettre en garde face à l'exploitation de ces données, marquées par une méthodologie parfois peu rigoureuse. Les sources ne sont pas toujours égales, issues de témoignages indirects, obtenues par des intermédiaires, des érudits locaux (notables, instituteurs etc.).

Leur approche n'est donc pas à proprement parler scientifique. En France, le folklore n'a jamais été reconnu par le milieu universitaire. Deux visions du monde s'affrontent alors sur un arrière-plan idéologique : les folkloristes empruntent les voies de la tradition conservatrice, chrétienne et contre-révolutionnaire du second Empire et se situent en réaction à la politique républicaine, jacobine, d'inspiration évolutionniste, défendue par le milieu universitaire et l'école française de sociologie.

La démarche scientifique et sociologique s'affirme par son «opposition idéologique basée sur le rejet du rôle attribué à la tradition et du folklore tels que l'incarnaient en particulier un P. Saintyves et un P. Sébillot»<sup>6</sup>, en raison de leur rejet de «l'unification républicaine, leur catholicisme militant et le rôle excessif accordé à l'esthétique et à l'emblématique...». Du bord universitaire, le parti pris jacobin dont le corollaire est d'ignorer les particularismes locaux, à une époque où les intérêts colonialistes et républicains sont tournés vers les tropiques, éloignera durablement la recherche ethnologique des diversités culturelles de l'Hexagone.

En réalité, pour découvrir l'origine d'une approche des sociétés humaines au travers des plantes, selon un cadre méthodologique et scientifique en France, il faut se tourner vers le Muséum national d'Histoire naturelle, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Institution fondamentale de recherche dans le domaine des sciences naturelles et des sciences humaines, il constitue le creuset de la discipline ethnobotanique. **Le site internet du réseau *Flora Armorica* présente plus en détail les précurseurs de la discipline et l'évolution des recherches au Muséum national d'Histoire Naturelle au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Nous invitons les lecteurs et lectrices à se reporter au site [www.floraarmorica.free.fr](http://www.floraarmorica.free.fr).**



Muséification des objets traditionnels de vannerie et d'une roue de charrette.  
Ces objets ont désormais plus souvent une fonction esthétique et folklorisante qu'un usage pratique.

4 Rolland, E., 1896 - 1914. *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leur rapport à la linguistique et le folklore*. 11 t. en 6 vol., rééd. 1967, Paris, Maisonneuve et Larose.

5 Sébillot, P., 1985. *Le folklore de France*. 1906, Vol. 6, La Flore, réédit. Paris Imago.

6 I. Chiwa, 1987. « Entre livre et musée. Emergence d'une ethnologie de la France », in *Ethnologies en miroir*, Paris.

## Les inventaires ethnobotaniques dans le domaine français<sup>7</sup>

L'état de la recherche récente est présenté au travers des divers champs d'investigation explorés, dont les recherches stimulantes de P. Lieutaghi.

Les enquêtes menées par Idoux en 1975 en Moselle sur les usages médicinaux du végétal inaugurent une série de recherches dans cette discipline en France. Au début des années 1980, sous l'égide de la Mission du Patrimoine Ethnologique, un appel à projet est lancé dans le but d'explorer les savoirs vernaculaires sur les pharmacopées végétales des régions de France afin d'y repérer des plantes susceptibles de receler des propriétés thérapeutiques dignes d'un intérêt pharmaceutique. De nombreuses régions françaises (Aude, Ubaye, Bas-Dauphiné, Vosges, Béarn, Grande Lande, Cévennes) accueillent alors des études. Un certain nombre de ces travaux empruntent la voie de l'ethnopharmacologie : les usages du végétal et les propriétés prêtées par le savoir populaire sont jugées à l'aune des propriétés pharmaceutiques validées par des analyses scientifiques.

Bien vite les recherches soulèvent la richesse de ces savoirs naturalistes sur le plan sociologique, et montrent qu'il y a un intérêt à aller au delà d'un simple inventaire de propriétés médicinales et pharmacologiques. C'est notamment le cas d'une enquête conduite par P. Lieutaghi en Haute-Provence en 1979-1980<sup>8</sup>. Il y dégage certains concepts et une méthodologie d'étude des plantes médicinales dont les principes seront détaillés ultérieurement.

Les parcs naturels ont également contribué à collecter le savoir lié aux plantes. Ces travaux prennent parfois la forme d'inventaires simples de la flore dans ses multiples usages sans nécessairement être abordés selon une perspective ethnologique.

Certaines productions donnent lieu à un approfondissement des données recueillies. B. Schall met en évidence une classification différenciée des plantes dans les Vosges selon leur «force», étroitement liée à leur origine sauvage ou cultivée<sup>9</sup>. Le concept de la «force» - pour la population en question - renvoie à une image du corps, au travers de laquelle un corps malade est considéré en déficit de «force». La guérison s'explique alors par le rétablissement de la «force» dans le corps par l'apport de plantes plus ou moins «fortes», adaptées aux maladies et au degré de faiblesse du corps. Les plantes sauvages sont davantage classifiées comme «fortes» et leur consommation immodérée peut entraîner des conséquences graves. Le caractère domestique modère la «force» et produit des plantes «douces».

L'ethnomédecine apporte des éléments d'analyse sur l'emploi des plantes pour les soins de santé. Certains auteurs privilégient une approche ethnologique de la fonction symbolique du végétal dans les soins de santé<sup>10</sup>. D'après J. Benoist, il est vraisemblable que dans de nombreuses sociétés le malade perçoit davantage le végétal comme un médiateur entre la maladie et les forces surnaturelles à l'origine du déséquilibre qu'il connaît, plutôt que comme un objet biologiquement actif<sup>11</sup>. La plante est alors considérée comme support d'un acte symbolique. Dans ce cas de figure, l'efficacité symbolique est privilégiée face à l'efficacité biologique.

Le thème du sang en rapport avec la santé est central dans la médecine populaire traditionnelle. L'ouvrage *Les plantes et le sang* regroupe quelques résultats de recherches consacrées au rôle joué par les plantes médicinales dans ces usages vernaculaires<sup>12</sup>. Rigouzzo s'intéresse spécifiquement aux maux féminins<sup>13</sup>, P. Lieutaghi s'attarde sur l'importance des plantes dépuratives et leur influence sur le «nettoyage» du sang<sup>14</sup>.

La compréhension des relations entre les sociétés et leurs milieux naturels est du ressort plus spécifique de l'ethnoécologie. On cherche à saisir la façon dont chaque groupe humain conçoit, s'adapte et/ou exploite les milieux naturels (écosystèmes, faune, flore, sols, climat...).

Dans le cadre d'une étude sur la population d'une vallée alpine, B. Meilleur décrit les savoirs vernaculaires en lien avec une logique de production végétale, organisée dans le temps et dans l'espace<sup>15</sup>. Il décrit la manière propre à la société de distinguer et de dénommer les milieux naturels qu'il appelle «biotopes populaires» : prés de fauche en plaine / en altitude / au bord de l'eau ; pâturages privés / communaux... Il invite à comprendre l'appropriation sociale de la nature par la société locale c'est à dire la manière dont elle est interprétée à des fins utilitaires et symboliques et les conséquences sur les modes d'organisation sociale. Parmi les rares publications sur l'ethnoécologie en France, on relève également le travail de R. Dumez sur les représentations des espaces naturels dans les Cévennes par diverses catégories d'acteurs (bergers, naturalistes, pompiers), afin de comprendre les logiques mises en oeuvre dans la gestion des milieux<sup>16</sup>.

7 Ce passage s'inspire de la publication : Crosnier, C., 2003. « Le terrain comme chemin d'apprentissage » in *Plantes, sociétés, savoirs, symboles*. Vol. I, 2001. Les cahiers de Salagon. Mane, pp 57-78.

8 Lieutaghi, P., 1986. *L'Herbe qui renouvelle : un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*. Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, 374 p.

9 Schall, B., 1993. « Des remèdes et des corps, gérer " la force " : aspects d'une approche ethnobotanique dans une vallée vosgienne », in *Ecologie Humaine*, Vol XI, n°1, pp 23-42.

10 Epelboin, A., 1983. « Ethnobotanique médicale des Fulbé Bandé et des Niokholonké ». Documents du Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme, no6, pp. 1-371.

11 Benoist, J., 1987. « Pharmacopée populaire : agent technique, médiateur symbolique », *Ecologie Humaine*, Vol V, n°2, pp 25-37.

12 Dos Santos, (sous la direc<sup>o</sup> de), 1988. *Les plantes et le sang*. collection Savoirs.

13 Rigouzzo, A.-L., 1993. «Plantes de femmes et sang féminin» in *La plante et le corps 1993-1994*, *Ecologie humaine*, Vol XI, n°1, pp 85-96.

14 Lieutaghi, P., 1986. *L'Herbe qui renouvelle : un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*. Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, 374 p.

15 Meilleur, B.A., 1985. «Gens de montagne, plantes et saisons : Termignon en Vanoise», *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1, pp 1-79.

16 Dumez, R., 2003. *L'herbe et le feu*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. EHESS, Paris.

L'inscription temporelle des usages du végétal offre un sujet d'étude récurrent pour l'ethnobotanique. M. Mesnil étudie le lien étroit, au long de l'année, entre cycles des saisons et rythme de la végétation, fêtes et pratiques agraires, rites liturgiques et païens<sup>17</sup>. A. Glauser-Matecki s'interroge sur les fêtes calendaires et la mythologie du mois de mai, marquée par les nombreux rituels du cycle du printemps dans les traditions populaires<sup>18</sup>.

### Pierre Lieutaghi ou l'ethnobotanique par son versant naturaliste

Au regard du peu d'ouvrages de référence existant dans l'ethnobotanique du domaine français et européen, l'apport de P. Lieutaghi est éclairant pour l'ensemble de la discipline. Naturaliste à l'origine, P. Lieutaghi s'inspire de certains concepts de l'écologie pour les adapter à l'ethnobotanique. La présentation succincte de deux de ses ouvrages importants permet de souligner ci-dessous les idées forces qui se dégagent de son œuvre. Ces quelques lignes, loin de prétendre à une synthèse complète, constituent davantage une invite à découvrir l'ample bibliographie de l'auteur.

*L'Herbe qui renouvelle*, publié à la suite d'une enquête menée en Haute-Provence, expose sa conception de l'ethnobotanique des plantes à visée dépurative<sup>19</sup>. L'orientation pluridisciplinaire de l'étude interprète la pharmacopée haute-provençale sous l'angle combiné d'une connaissance de l'écologie végétale, des milieux naturels façonnés par l'économie pastorale de la région, de l'ethnomédecine ainsi qu'à travers une référence constante aux ouvrages anciens «savants» de thérapeutique par les plantes. L'auteur démêle et analyse l'élaboration des savoirs traditionnels sur les plantes dépuratives, en confrontant les témoignages oraux fournis par les informateurs à la littérature «savante», échelonnée de 1782 jusqu'à 1975.

Il montre que les enquêtes menées en Haute-Provence ne font apparaître aucune référence à des pratiques rituelles de l'ordre du magico-religieux, saints, fontaines miraculeuses, dons de guérisseurs, conjurations, etc. Il est frappant de constater, qu'à l'opposé, la médecine populaire de régions à forte tradition religieuse, comme la Bretagne et le Centre-Ouest, a recours à un cortège important de telles pratiques. Parallèlement, la pharmacopée végétale semble y régresser au profit des substances d'origine animale et minérale. L'auteur s'interroge, d'une part sur l'éventuelle influence du type de flore – bien plus abondante en région méditerranéenne – qui pourrait induire un rapport différent au milieu naturel, et, d'autre part sur le contexte spirituel et l'impact religieux catholique dans les régions de l'ouest, qui pourrait influencer sur les choix thérapeutiques.

De manière plus globale, il ouvre une réflexion sur le façonnement des savoirs populaires par l'imaginaire et la vision du monde corollaire, et leur étroite interrelation avec le milieu naturel. Certaines considérations intéressent le domaine de l'ethnobotanique bretonne : «Climat atlantique et lande bretonne engendrent des créatures maléfiques inconnues dans les garrigues méridionales. Les dragons des forêts germaniques n'habitent pas les taillis maigres des terres de chaleur (...). Flore de lumière, à dominante chaude et sèche, très riche en aromatiques, le cortège végétal méditerranéen accompagne l'optimum d'une culture naguère très distincte de celle des régions septentrionales».

En ce sens, F. de Beaulieu, auteur d'ouvrages naturalistes en Bretagne, prolonge le questionnement de P. Lieutaghi sur le statut de la nature dans cette région. Il soulève les lacunes des connaissances populaires naturalistes bretonnes, en comparaison à d'autres régions françaises, et émet l'hypothèse d'un esprit davantage tourné vers l'imaginaire que mû par une curiosité systématique envers les choses de la nature : «Des histoires, des chants, des costumes plutôt que des noms pour les papillons ou l'art de braconner ! Telle pourrait être la philosophie des Bretons (...). Ce qui nous vaut un merveilleux répertoire sur une nature plus mythique que réelle (...). Et nos légendes étiologiques sont claires à ce sujet : est bon ce qui s'éloigne de la nature et rapproche de Dieu»<sup>20</sup>. Néanmoins, nous objecterons que l'analyse doit tenir compte du fait que la transmission de la tradition orale a été interrompue au siècle dernier. Les savoirs populaires, dépréciés et appauvris, étaient probablement plus riches par le passé pour décrire et nommer plantes, mammifères, batraciens, oiseaux, insectes et poissons.

P. Lieutaghi se livre à des interprétations qui sortent du cadre strict d'une analyse ethnologique classique, issue de témoignages d'enquête. Son analyse, très rigoureuse par ailleurs, est soutenue par des données chiffrées et des sources de documentation denses. Ces hypothèses audacieuses présentent l'intérêt d'ouvrir des pistes d'investigations et des concepts innovateurs en matière d'ethnobotanique.

P. Lieutaghi transpose des concepts d'écologie à l'étude des faits de société. Il souligne que nombres de plantes font l'objet d'un usage commun dans différentes régions. Il les définit comme des plantes représentantes d'un «fonds commun thérapeutique» de la médecine populaire. A l'inverse, d'autres espèces végétales relèvent d'usages endémiques, propres à une unité socio-géographique et à la flore du lieu considéré, et correspondent à ce qu'il nomme une «niche thérapeutique». Le raisonnement est poursuivi en orientant le questionnement vers la détermination «d'aires de savoirs thérapeutiques», combinaison d'aires culturelles et d'aires biogéographiques\*, dont la composition floristique est relativement homogène.

17 Schippers, T., 1983. *Les variations saisonnières dans le Var*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, EHESS, Paris, 427p.

Mesnil, M., 1990. *Les plantes et les saisons. Calendriers et représentations*. Coll. Ethnologie d'Europe, Les correspondances de civilisations, 429 p. Meilleur, B.A., 1985. op. cité.

18 Glauser-Matecki, A., 2002. *Le premier mai ou le cycle du printemps. Rites, mythes et croyances*. Ed. Imago, Paris, 244 p.

19 Lieutaghi, P., 1986. *L'Herbe qui renouvelle*. op. cité.

20 Beaulieu, F. de, 1991. *La Nature en Bretagne*. Ed. Chasse-Marée/Ar Men, p 301.

P. Lieutaghi émet l'hypothèse que les éléments de l'entité culture/nature/pharmacopée pourraient se faire écho au point de former des aires de savoirs thérapeutiques. Il pose ainsi les fondements d'une thématique de recherche en «socio-écologie du remède végétal».

Pour mieux situer le travail de P. Lieutaghi, on citera également *La Plante compagne*<sup>21</sup>. Essai d'ethnobotanique, l'auteur précise que : «le propos sous-jacent de ce livre est de rappeler que la plante a elle-même une situation fondatrice dans les processus hominisateurs, puis civilisateurs»\*. La réflexion de l'auteur s'aventure dans l'histoire naturelle des sociétés du continent européen et leur rapport intime avec la flore sauvage. Il tente un décryptage systématique des choix opérés au sein de la diversité du végétal, lesquels constituent autant de signes et de codes perçus chez la plante, révélant les logiques sous-jacentes à la structuration des savoirs naturalistes sur la flore. Il développe son argumentation sur les thèmes de la technologie culturelle du végétal, les plantes de cueillette et de disettes ainsi que la symbolique tissée autour du végétal. Il s'étaye sur une importante ressource documentaire consacrée aux usages actuels et passés du végétal. On précisera que la volonté de P. Lieutaghi de laisser une place à son interprétation personnelle se manifeste avec plus d'acuité ici. Réflexion dense et élaborée, l'ouvrage relève donc davantage de l'essai que d'un document scientifique académique à proprement parler.

En somme, son apport remarquable porte sur sa proposition d'aborder l'ethnobotanique suivant les contours d'un mode de pensée naturaliste : elle se caractérise par une démarche privilégiant le végétal, comme élément porteur d'informations intrinsèques sur l'élaboration des savoirs liés à la flore. La plante, objet naturel digne d'attention en soi, est transformée en objet culturel au travers des discours recueillis par l'enquête ethnobotanique : elle fonde alors le point d'ancrage d'une recherche qui vise à percer l'intimité des liens entre les groupes humains et leur milieu végétal. P. Lieutaghi déclare au sujet de ses propres motivations que «c'est sur cet arrière plan de connaissance de la flore et des milieux végétaux pour eux-mêmes que s'est élaboré le questionnement ethnologique»<sup>22</sup>.

C'est avant tout le regard porté sur la plante issue des milieux sauvages qui motive sa recherche, à l'inverse de A.-G. Haudricourt, davantage tourné vers la domestication du végétal et le rôle des technologies culturelles sur l'organisation des sociétés.

L'auteur n'envisage pas la compréhension de ce lien sans y intégrer la dimension historique. La plante «fondatrice dans les processus hominisateurs» est considérée comme un témoin immuable de l'évolution des sociétés et du regard que celles-ci portent sur leur environnement végétal. La compréhension de la place accordée à la plante dans les savoirs naturalistes contemporains n'échappe pas à l'économie d'une analyse de la perception dont elle faisait l'objet dans le passé.



*Cosmos et lavatère.*

21 Lieutaghi, P., 1998. *La Plante compagne. Pratique et imaginaire de la flore sauvage, en Europe occidentale*. 2<sup>e</sup> ed., Arles, Actes sud, 299 p.

22 Lieutaghi, P., 2003. «Entre naturalisme et sciences de l'homme, quel objet pour l'ethnobotanique ?» in *Plantes, sociétés, savoirs, symboles*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2001. Les cahiers de Salagon 8. Les alpes de Lumière, pp 41-56.



## L'ETHNOBOTANIQUE EN BRETAGNE : UN DOMAINE À DÉFRICHER

Décrire l'espace de l'ethnobotanique en Bretagne comme un domaine en friche laisse entendre que c'est un champ quasi-vierge de toute exploration scientifique. Est-ce à dire que personne n'a jamais essayé de s'aventurer sur cette terra incognita de la culture et des savoirs locaux ? Certes non. D'aucuns ont bien sauté le talus ou osé pousser la barrière mais leur entrée s'est faite, à quelques exceptions près, par les «parcelles» adjacentes - histoire, linguistique, folklore, mémoires littéraires, écologie etc. Nous esquissons un état des lieux de ce terrain délaissé, en brossant notamment un aperçu sommaire des données bibliographiques qui fleurissent depuis quelques années et qui laissent augurer du beau printemps de l'ethnobotanique bretonne.

Un important effort est à fournir pour dépeussier la production bibliographique ayant trait de près ou de loin à la matière ethnobotanique bretonne. Une groupe de travail sur la bibliographie a été créée à cet effet au sein du réseau *Flora armorica*. Ce bref exposé ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

### Objet d'étude recherche chercheur

L'ampleur des carences constatées est-elle symptomatique d'un désintérêt général de la société bretonne envers l'objet végétal ? Cette interrogation constitue en elle-même un intéressant sujet de recherche en anthropologie... Paradoxe significatif, peu de recherches scientifiques se sont penchées sur la problématique des savoirs naturalistes populaires, en tant que champ d'étude spécifique. Il est vrai que la séparation historique entre sciences exactes et sciences humaines n'a pas toujours favorisé le croisement des regards et l'échange entre disciplines.

Du côté des sciences humaines, les études de linguistique bretonne fréquentent peu les domaines relatifs aux savoirs naturalistes. Ici où là, sont publiées quelques données qui renseignent sur la place d'usages ou de noms d'insectes, d'oiseaux, de poissons<sup>23</sup> et de végétaux dans les langues vernaculaires<sup>24</sup>. Néanmoins, peu d'occurrences sont à signaler dans une matière qui quadrille pourtant le terrain et qui se consacre à la diversité dialectale. Le *Trésor du breton parlé* de J. Gros offre quelques expressions et noms de plantes<sup>25</sup>. Quelle signification donnée à cette modeste moisson au regard de l'ensemble de l'œuvre, issue d'enquêtes recueillies «entre 1912 et 1968, de la bouche de marins et de paysans de la commune de Trédrez-Locquémeau» ?

En matière de noms de plantes en breton, l'ouvrage de F. Duros, *Herbarum vernaculi*, offre un lexique fourni, issu d'une synthèse bibliographique<sup>26</sup>. On regrette néanmoins qu'il soit documenté par des références disparates non comparables sur le plan des localisations géographiques et dialectales. Dans le même domaine, signalons également l'important travail de R. Mogn, mis en ligne sur internet sur le site *Plant Kelt* qui totalise quelques 40 000 entrées de dénominations de plantes en breton et 80 000 pour la totalité des pays de langues celtiques. L'effort porte aussi sur les noms recueillis dans la bibliographie et non sur des enquêtes de terrain. En botanique, la première flore intégralement en breton a été publiée en 2000 par T. Chatel<sup>27</sup>.

Sur le versant du collectage, la tradition associative, solidement représentée en Bretagne, a emprunté les traces historiques du folklore par lequel on a longtemps pensé que «le génie du peuple», son essence même, résidait dans les chants et les contes. L'attention s'est principalement centrée sur les littératures orales et la tradition des danses. L'association *Dastum* - «récolte» en breton - représente emblématiquement cette culture du collectage en Bretagne et met à disposition du public son impressionnante collection de documents sonores, écrits ou visuels. Cela ne doit pas occulter pour autant les initiatives menées en pays Gallo, comme celle de l'association *Bertaeyn galeizz*, de l'institut Chubri et les lieux culturels comme La Granjagoul (Parc, 35). De nombreux projets existent ou ont longtemps contribué à sauvegarder ce que l'on appelle désormais le patrimoine culturel immatériel. Dans la somme des enquêtes effectuées depuis quarante ans, des données éparses sur les savoirs naturalistes ont pu être enregistrées, sans faire l'objet de publication. Un des souhaits émis au sein du réseau *Flora armorica* est d'accéder à ces résultats et d'en produire une synthèse en collaboration avec les collecteurs de ces entretiens, enregistrements et notes de terrain.

Le thème du végétal, nous l'avons vu, apparaît chez les auteurs folkloristes P.Sébillot et E. Rolland. L'œuvre de E. Rolland sur *la Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leur rapport à la linguistique et le folklore (1896 - 1914)* délivre en onze tomes une base de données de 740 espèces végétales, intéressante pour des études comparées entre diverses régions françaises et européennes. Il mentionne principalement les noms de plantes et certains savoirs populaires, référencés géographiquement. L'ouvrage répertorie différents noms de plantes en langue bretonne.

23 Le Berre, I., Le Dû, J. (dir.) (2009). *Ichtyonymie bretonne*. Brest: Université de Bretagne occidentale. DVD.

24 A titre d'exemple, on peut se référer à une publication de J.Y. Plourin dans la revue *Kreizh* sur l'origine ancienne de noms bretons dont quelques noms de plantes (ajoncs de Le Gall et d'Europe, noyer).

25 Gros, J., 1984. *Le Trésor du breton parlé*. T.1 Le langage figuré T.2 Dictionnaire breton-français des expressions figurées T.3 Le style populaire, T.4 Le trésor du breton parlé. Emgleo Breizh - Brud Nevez.

26 Duros, F., 1991. *Herbarum vernaculi : lexique du nom des plantes en breton*. Ed. La Digitale. Quimper.

27 Chatel, T., 2000. *Alc'hwez louzeier bleunveg Breizh*. Emglev Breizh. 2 vol. : 280 p. et 168 p.

Les faits de société mis en rapport avec les contingences de la flore apparaissent de manière ponctuelle et transversale dans les travaux de chercheurs spécialistes des traditions populaires de la Bretagne : C. Le Gall, D. Giraudon<sup>28</sup>, F. Postic<sup>29</sup>, F. de Beaulieu<sup>30</sup>. Ce sont ces auteurs qui marquent le plus grand intérêt pour les savoirs naturalistes populaires en Bretagne. On lira avec attention le nouveau recueil publié par D. Giraudon sur les traditions populaires en rapport avec le monde végétal : *Le chêne et le roseau*<sup>31</sup>. On notera également les mentions faites par C. Auray sur le végétal dans certaines pratiques magiques en lien avec la médecine vétérinaire<sup>32</sup>. L'approche ethnologique de l'habitat bas-breton menée par J.F. Simon informe sur certaines fonctions magiques du végétal (protection des bâtiments, rites d'entrée dans les maisons)<sup>33</sup>.

Des quelques publications sur la médecine traditionnelle par les plantes émergent deux personnalités, reconnues pour leurs qualités d'herboristes du début du XX<sup>e</sup> siècle, Zoé Ar Bourdonnek<sup>34</sup> et Loeiz Ar Floc'h<sup>35</sup>. La publication de leurs savoirs fournit de riches et rares informations sur leur représentation du lien entre la flore et la santé humaine.

### Loeiz Ar Floc'h, conteur, chiffonnier, guérisseur

Loeiz Ar Floc'h constitue à n'en pas douter une des figures marquantes des anciens guérisseurs en Basse-Bretagne, dans le Léon. Chanteur, conteur et pilhaouer de métier (chiffonnier), il a collecté maints usages de plantes dans les campagnes qu'il a sillonnées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'est rendu célèbre par la suite au travers de ses publications dans les revues *Ar Bobl* (le peuple) et *An Oaled* (le foyer) de 1914 à 1938. Ses écrits possèdent donc la particularité d'être rédigés en breton. L'ensemble de ses prescriptions a été rassemblé en 1983 dans *Plant evit ho yec'hed*, «plantes pour votre santé».

L'esprit de sa thérapeutique suit les préceptes de la médecine humorale et la nécessité d'épurer le corps : «*Ma karfe an dud keizh bezañ aketus da skarzhañ o c'horf eus al loudouriaj a zo ennañ, ar vedezinet ne zeufent ket nemeur d'o gwelout. Ar c'horf a rank bezañ neat en diabarzh muioc'h eget en diaveaz. Dalc'homp neat hor marchosi ha n'hon devo ket izhomm na medizin na apotiker.* Si les braves gens voulaient être attentifs à nettoyer leur corps de toutes les saletés qui s'y trouvent, les médecins ne viendraient même pas les voir. Le corps doit être plus propre intérieurement qu'extérieurement. Gardons notre écurie propre et nous n'aurons plus besoin ni du médecin ni du pharmacien».

Sur le thème de la médecine populaire en Bretagne, deux études délivrent une information appréciable sur l'état de la santé publique, les conceptions de l'hygiène<sup>36</sup>, les perceptions de la maladie par le passé ainsi que le rôle joué par des média écrits en langue bretonne dans la diffusion de l'éducation médicale en milieu populaire (fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle)<sup>37</sup>. Toutefois, ces travaux n'ont pas le végétal comme objet central et ils ne délivrent pas d'abondantes informations sur les soins par les plantes. On peut aussi signaler deux ouvrages généraux d'orientation historique, *La santé en Bretagne*<sup>38</sup> et *Regards sur la médecine et la pharmacie en Bretagne*<sup>39</sup>.

Les connaissances relatives à la flore sont délivrées avec parcimonie dans la littérature d'obédience culturelle bretonne. En 1975, P.J. Hélias signe son fameux roman «d'autoethnologie», *Le Cheval d'orgueil*, où il décrit les traits saillants de sa propre société du début XX<sup>e</sup> siècle. Il marque son époque et le regain d'intérêt de la société moderne pour la vie des anciens terroirs, dans le contexte de prise de conscience de l'obsolescence des cultures traditionnelles et de la montée des régionalismes. L'auteur y offre un bref aperçu sur la culture bigoudène et la flore médicinale : *rumex kaol moc'h*, *nombril de Vénus krampouz* *mouzik*... Il évoque succinctement quelques usages relatifs au sureau. La modeste place accordée à ces connaissances indigènes dans l'ouvrage consigne l'appréciation personnelle de l'auteur, dont le statut de «témoin de l'intérieur» peut être estimé comme une photographie pertinente de sa culture et de son temps : les savoirs naturalistes locaux n'y figurent manifestement pas au rang de préoccupation centrale.

Sur le plan universitaire récent, l'histoire rurale et l'histoire du paysage se penchent avec intérêt pour les problématiques qui mettent en jeu les faits de société en rapport avec la nature. Une tendance à l'interdisciplinarité se dessine depuis quelques années. Elle s'est concrétisée en 2004 par la tenue d'un premier colloque «Bocages & Sociétés», à Rennes<sup>40</sup> puis d'un second en 2007 «La lande. Un paysage au gré des hommes», à Châteaulin<sup>41</sup>. L'apport mutuel d'historiens, archéologues, géographes, ethnologues et écologues éclaire les modes de socialisation et la mise en valeur de ces milieux.

28 Giraudon, D., 2008. "Le paysan trégorrois et son champ de lin, une plaisante histoire d'amour", Du lin à la toile. La proto-industrie textile en Bretagne. Actes des «Rencontres autour de l'Histoire... du lin et de la toile», Rennes, PUR, pp. 93-102. - 2000. Du coq à l'âne. Quand les animaux parlaient. Ed. Chasse-Marée/Ar Men, 360p - 1997. "La peur du tonnerre". in *Ar Men*, n°82. Pp 41-51 - 1996. "La nuit du 1<sup>er</sup> mai". in *Ar Men*, n°58. Pp 2-11.

29 Postic, F., 1988. "La Saint-Jean en Finistère : richesse et gravité d'un rituel". in *Ar Men*, n°8. pp 44-61.

30 Beaulieu, F. de, 1991. *La Nature en Bretagne*. Ed. Chasse-Marée/Ar Men, 301p.

31 2010 un recueil des traditions populaires en rapport avec le monde végétal : *Le chêne et le roseau*. Fouesnant. Yoran Embanner, 360 p. (A paraître).

32 Auray, C., 2007. *Magie et sorcellerie*. Sarthe, ed. Ouest-France, 317 p

33 Simon, J.F., 1988. *Tiez, paysan breton. Le paysan breton et sa maison : la Cornouaille*. Douarnenez, L'estrane-Le Chasse-Marée, 304 p.

34 Ar Bourdonnek, Zoé. Louzeier Plougasnou. Paru dans « Annales Bretonnes »

35 Ar Floc'h, L., 1983. *Plant evit ho yec'hed*. Lesneven, Mouladuriou hor yezh, 127 p.

36 Lemoine-Josse, E., 2002. "Etude sociale et culturelle des soins aux jeunes enfants en Basse-Bretagne (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle - fin du XIX<sup>e</sup> siècle)". Brest, Thèse de médecine, 203 p.

37 Kervella, G., 1991. *Médecine et littérature en langue bretonne aux XIX<sup>e</sup>me et XX<sup>e</sup>me siècles*. Medisinerz ha lennegezh vrezhoneg en XIXved hag XXved kantved. Ed. du Liogan, 335 p.

38 Pecker, J., Avril, J.L., Faivre, J., 1992. *La santé en Bretagne*. Hervas, Paris

39 Kerneis, J.P. et al. *Regards sur la médecine et la pharmacie en Bretagne*. Institut Culturel de Bretagne, Rennes

40 Antoine, A. & Margurie, D., 2007. *Bocages et Sociétés*. ed° PUR collection « Espace et territoires », Rennes, 509 p.

41 La lande. *Un paysage au gré des hommes*. Actes du colloque international de Châteaulin, 15-17 février 2007, Le Faou, Parc Naturel Régional d'Armorique ; Brest, CRBC-UBO, 2008.

Un même mouvement convergent s'amorce du côté des sciences exactes, essentiellement en écologie du paysage, dont les études associent écologues, agronomes, géographes, sociologues et ethnologues<sup>42</sup>. Sur certains aspects, elles présentent des considérations que partage l'ethnobotanique : on consultera avec intérêt la publication *L'arbre et la haie ; mémoire et avenir du bocage*, dirigée par l'Ecomusée de Rennes, sur les enjeux écologiques, culturels et patrimoniaux de la préservation du bocage rennais<sup>43</sup>. Cet ouvrage met en évidence les modes de gestion passés et présents, les savoir-faire et les représentations de la flore arborée et arbustive des haies bocagères.

## Premières floraisons



Angélique des bois, korz-deur, talbot. (*Angelica sylvestris*).

Les apports de l'ethnologie et de l'écologie sont donc rarement réunis dans le but de rendre intelligible la place du végétal dans le fonctionnement de la société bretonne. A notre connaissance, seules deux études universitaires se sont intéressées à l'ethnobotanique, à travers les aspects des usages thérapeutiques du végétal. L'une constitue une investigation menée par J.P. Nicolas sur la place des plantes dans les actes de guérison dans les Monts d'Arrée, suite à des enquêtes de terrain<sup>44</sup> ; l'autre étude constitue un état des lieux des savoirs vernaculaires dans le Trégor, réalisée par L. Gall<sup>45</sup>. Elle montre que la mémoire des usages du passé est toujours d'actualité dans la population vieillissante de cette région mais que les pratiques traditionnelles de la flore y subsistent aujourd'hui à l'état de vestiges. On peut également signaler une thèse d'anthropologie sociale présentée par S. Laligant<sup>46</sup>

qui met en évidence un mode original de classification populaire des plantes de cultures à Damgan (Morbihan). On y trouve également des considérations sur l'entretien des haies et les systèmes techniques mobilisés dans la lutte contre les herbes concurrentes des cultures...

Pour confirmer le peu d'intérêt de la recherche sur les considérations de la société bretonne envers le végétal, J.P. Nicolas cite le répertoire de l'ethnologie de la France de 1991 : «A la rubrique ethnobotanique, il y a 60 participants dont aucun en Bretagne, et à la rubrique médecine populaire 73 participants sont mentionnés dont un de Saint-Brieuc». Dix ans plus tard, L. Gall émet le même constat : «Aucune recherche structurée et suivie n'a été menée dans le domaine du végétal, et a fortiori sur les plantes médicinales. A une exception près : l'étude d'ethnopharmacologie publiée par Lamour en 1984 dans la presqu'île de Rhuy (Morbihan)<sup>47</sup>. Basé sur un travail d'enquête auprès de la population locale, le document consiste en une explication des propriétés des plantes au travers de leurs composantes biochimiques. Il souligne également certaines recettes relevées dans les usages».

## Le printemps de l'ethnobotanique en Bretagne

L'intérêt pour la thématique en Bretagne prend son envol avec la première version de *Flora Armorica*. Des enquêtes de terrain sont menées dans sept pays de Basse-Bretagne, sur l'île d'Ouessant<sup>48</sup>, dans le pays Bigouden<sup>49</sup>, dans le pays de Belle-Isle-en-Terre (22)<sup>50</sup>, dans le pays de Plouay (56)<sup>51</sup>, dans la presqu'île de Locol (56), deux dans les Monts d'Arrée<sup>52,53</sup>. Pensées dans l'esprit du collectage, ces enquêtes ont pour vocation d'embrasser au sein d'inventaires méthodiques l'ensemble des savoirs qui mettent en jeu le végétal. Chacune des études s'est concrétisée par un mémoire universitaire<sup>54</sup>. Elles fondent une base d'études et une documentation bibliographique préalable à toute enquête de terrain dans la région. On regrette que des ethnobotanistes bretonnants ou gallésans ne soient pas associés à la démarche afin de saisir la complicité avec le végétal au plus près, dans le parler local, vecteur de la culture orale et de ses modes de représentations symboliques.

Sans entrer dans le détail, ces recueils montrent des régularités et des exceptions dans les observations dont on peut présenter quelques grandes lignes. Les considérations délivrées ici ne prétendent pas à une analyse ethnobotanique ; elles offrent simplement un premier constat, la tonalité générale qui émane de ces études.

42 Baudry J. & Jouin, A., 2003. *De la haie aux bocages*. Organisation, dynamique et gestion. INRA ed°, Paris, 435 p.

43 Bardel, P., Maillard, J.-L., & Pichard, G., 2008. *L'Arbre et la haie ; mémoire et avenir du bocage*. Ed° Ecomusée de Rennes & PUR, Rennes, 191 p.

44 Nicolas, J.P., 1991. « L'utilisation du végétal dans les actes de guérison en Basse-Bretagne ». DEA Université de Bretagne-Ouest, Brest, 36 p.

45 Gall, L., 2002. « Jalons pour une étude sur le végétal dans les thérapies populaires du Trégor (Basse-Bretagne) », mémoire de DEA Anthropologie de l'objet, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 107 p.

46 Laligant, S., 1997. «Le clos et le rayage, des relations aux espaces sur le territoire à l'organisation de la société rurale damganaise». Thèse d'anthropologie sociale, EHESS, Paris.

47 Lamour, P., 1984. *La Médecine populaire à Sarzeau : histoire des plantes dans la presqu'île de Rhuy*. Publication personnelle, 91 p.

48 Creac'hacade, F., 2003 « Enquête ethnobotanique sur l'île d'Ouessant », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

49 Caradec, M.L., 2003. « Enquête ethnobotanique en pays bigouden », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

50 Pavis, C., 2005. « Enquête ethnobotanique dans le pays de Belle-Isle-en-Terre », Centre Régional d'initiation à la Rivière, D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille, 147 p.

51 Le Grand, N., 2006. « Enquête sur l'utilisation des plantes à des fins médicinales au début du XXè siècle au pays de Plouay », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

52 Le Costumer, P., 2007. « Création d'un jardin médicinal « pédagogique » dans la presqu'île de Locol », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

53 Leclere, M., 2008. « Enquête ethnobotanique au sein des Monts d'Arrées », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

54 Salaun, L., 2009. « Enquête ethnobotanique à Plonéour Ménez », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

Un cortège de plantes médicinales aux représentations et aux usages communs à l'ensemble des localités se détachent de la totalité des données : la chélidoine *Chelidonium majus*, (verrues), l'oignon *Allium cepa* (abcès, furoncles, brûlures), l'ail *Allium sativum* (oxyures), la joubarde *Sempervivum tectorum* (inflammations de l'oreille), le plantain *Plantago major* et *Plantago lanceolata* (coupures, arrêt de saignements). Deux plantes remèdes paraissent incontournables : l'ortie *Urtica dioica* (rhumatismes, en usage externe) et le nombril de Vénus *Umbilicus rupestris*. La permanence de cette dernière dans les énoncés des témoins en font la plante des problèmes cutanés : brûlures, coupures, engelures, panaris, furoncles.

«L'aspect gras des feuilles retient particulièrement l'attention chez cette plante :

-Je pense que sur les cailloux, quand il y a des mousses, on en trouve aussi. (...) Sur des vieux murs, quoi.

-Elle pousse dans les fossés aussi, non ?

-Oui. Ils sont moins gras peut être sur les vieux murs. " (M&Mme Le Béhec)

L'usage le plus courant (...) consiste à retirer la fine pellicule du dessous de la feuille, puis à l'appliquer sur la peau, sur la zone à soigner (...). En ce qui concerne les furoncles, «On mettait la peau de cette plante, qui était grasse, sur les furoncles pour que ça mûrisse plus vite». (M&Mme Cloarec). Selon leurs dires, l'aspect gras de la plante n'est pas anodin pour soigner un bouton à l'aspect purulent et pour le faire «mûrir plus vite». Les boutons représentent une anomalie de l'épiderme, qui révèle, comme nous l'avons vu, un dérèglement interne : le gras serait perçu comme un élément nettoyant pour évacuer la saleté, «la crasse» [...]

La localisation du nombril de Vénus délimitée à l'ouest où il est très abondant y coïncide avec un usage populaire très répandu. Ces éléments, qui contrastent avec le peu de références dont il est l'objet dans la bibliographie, ouvrent l'hypothèse d'un usage endémique qui devra être confirmé par la suite.

Le fait qu'il s'agisse d'une plante fréquente dans la région, qui pousse à proximité des maisons (sur les talus et sur les murets) et le fait que ses traits morphologiques singuliers facilitent sa reconnaissance peuvent fournir une piste pour comprendre un usage si répandu localement. Fréquence et détermination aisée constituent des critères d'élection non négligeables au moment d'une utilisation thérapeutique»<sup>55</sup>

L'absence dans cette série de plantes telles que le sureau noir, la mauve, le millepertuis officinal, la bardane et l'achillée millefeuille, d'ordinaire considérées comme caractéristiques du fond commun thérapeutique, est notable. Certes, elles ne sont pas absentes du lot d'enquêtes, mais elles n'affichent pas une permanence comparable aux précédentes. Davantage d'enquêtes seront nécessaires et permettront de relativiser ces premières observations.

Sur le plan des irrégularités entre les terrains d'enquêtes, certaines connaissances sur la flore attirent l'attention par leur spécificité et leur possible caractère endémique. L'étude menée par F. Creac'hadec sur l'île d'Ouessant rapporte à cet égard une diversité d'usages inédits aux autres enquêtes. La flore marine est particulièrement valorisée. Les algues laminaires, *bizhin bihan* (*Laminaria saccharina Lamouroux*), sont utilisées en cataplasme pour lutter contre les rhumatismes. Le varech polymorphe (*Chondrus crispus*) est apprécié pour ses propriétés gélifiantes dans les préparations alimentaires des flans. Chez les plantes cryptogamiques (mousses), les qualités antiseptiques des sporanges de la vesce de loup perlée (*Vascellum pratense*) sont mobilisées pour les soins de problèmes cutanés. La criste-marine (*Crithmum maritimum*) intervient sur le plan vétérinaire pour soigner la diarrhée des veaux et stopper la production de lait des brebis.

Une plante est donc vécue, perçue et employée sous de multiples angles par les témoins locaux. Le cas du nombril de Vénus met en lumière l'intérêt de croiser les informations relevées à différents niveaux : nom de la plante, description de l'écologie et des caractéristiques biologiques relatées par la «parole locale», détail de chaque usage, sémantique des termes employés... On n'insistera pas de trop sur l'importance de relever au mieux les descriptions et énoncés reliant le fait social (pratique féminine ou masculine ? adulte ou enfant ? profession et statut social des praticiens ? Cueillette collective ou individuelle ? etc) aux caractères de la végétation. L'ensemble des données est nécessaire pour interpréter le sens que confère la population à la plante :

Les enquêtes orales ont moins pour objectif un inventaire exhaustif des pratiques qu'un essai de compréhension de la place du végétal dans la vie quotidienne»<sup>56</sup>.



55 Gall L., 2002, op. cité.

56 Musset, D et Dore, D., 2006. *La Mauve et l'erba bianca: guide méthodologique*. Salagon, musée départemental ethnologique de Haute-provence, 215 p.

## Pistes d'investigations ethnobotaniques

L'objectif de *Flora armorica* est de rassembler et de comparer les matériaux recueillis par les divers-es enquêteurs-trices. Il importe d'asseoir un même esprit, de bien préciser les directions méthodologiques envisagées et de disposer d'un cadre d'étude commun. Nous esquissons ici quelques thématiques qui fourniront autant de jalons pour mener les enquêtes.

### La flore médicinale

Certaines catégories de plantes sont particulièrement porteuses de sens et cristallisent des sources d'informations sur le fonctionnement des sociétés. Au rang de ces végétaux, le domaine des plantes médicinales constitue une approche classique de l'ethnobotanique.

La plante-remède est à la conjonction des connaissances de la nature, des propriétés des végétaux, des représentations du corps, de la maladie, de la souffrance et de la mort, autrement dit de la manière dont on se représente l'au-delà et les forces invisibles qui sont supposées régir la destinée des vivants. On distingue parmi les usages thérapeutiques des connaissances empiriques, liées aux propriétés biologiques, naturelles et intrinsèques des plantes, et des connaissances en relation avec des éléments surnaturels, magiques ou religieux. Les savoirs oscillent des unes aux autres sans que la limite ne soit nécessairement clairement définie aux yeux des populations interrogées.

L'importante diversité des savoirs thérapeutiques présente une forte hétérogénéité d'une personne à l'autre. Ces écarts entre individus sont désormais accrus par l'érosion qu'ont subie les connaissances populaires en l'espace de quelques décennies. Le tissu des savoirs populaires, autrefois dense, est fréquemment recueilli à l'état de bribes. Les connaissances naturalistes sur la flore affichent également une forte disparité géographique. Ils témoignent d'une variabilité des milieux naturels, d'une part, et, d'autre part, des contextes culturels qui influent sur les choix opérés (cf notions de «fonds commun thérapeutique» et «d'aires de savoirs thérapeutiques» développées par P. Lieutaghi p. 7). En Bretagne, dans le Trégor finistérien, à Plouegat-Moysan<sup>57</sup> et à Plougasnou<sup>58</sup>, on retient du sureau les propriétés anti-inflammatoires de la fleur pour les soins ophtalmiques. Au sud, à Penmarc'h, les fleurs séchées du sureau mélangées à de la guimauve sont un remède souverain contre la toux<sup>59</sup>. On gardera également à l'esprit que, pour un même usage, certaines plantes se substituent à d'autres d'une aire géographique à une autre.

Les modes de pensée traditionnels attribuent fréquemment des propriétés aux végétaux par de simples analogies entre les plantes et les symptômes ou les organes : le bleuet soigne les problèmes d'yeux ; l'ortie et le tamier aux propriétés urticantes soignent les douleurs rhumatismales par la logique du contre-feux. Le suc jaune de la sève de la chélidoine, qui rappelle la bile, agit dans les soins du foie. De la même manière, la pensée analogique associe les plantes amères - absinthe, pissenlit, bardane etc. - à leur action efficace sur le système hépatique et sanguin...

Pour tout élément qui relève du domaine surnaturel, l'enquêteur tentera de saisir le contexte magique et religieux. Il cherchera à retranscrire les conduites rituelles\* associées à la cueillette et à l'usage des plantes médicinales<sup>60</sup>. On s'intéressera notamment aux influences astrales, solaires ou lunaires dans la pratique du monde floral. Ainsi la catégorie de plantes cueillies au moment du solstice d'été, au moment où le soleil est au plus haut dans sa course, constitue le corpus des «herbes de la Saint-Jean», répandu dans l'Europe entière<sup>61</sup>. Selon F. Postic, ces usages semblent circonscrits en Bretagne à la zone du Trégor finistérien<sup>62</sup>. De nombreuses plantes en fleur à cette époque sont associées au rituel -millepertuis, sureau, achillée, joubarde, orpin, nombril de Vénus...- et en portent le nom en breton - *louzaouenn Gouel Yann*, *louzou sant Yann* - ou encore *louzaouenn an tantad*, «l'herbe du brasier».

Le rite des rameaux qui consiste à bénir un brin de buis ou de laurier chaque année, le dimanche avant Pâques - *Sul ar bleunviou* («dimanche des fleurs»)- est encore pratiqué de nos jours. Le rôle protecteur de ce rameau sur la maisonnée, les étables ainsi que les champs, persiste une année entière. De même, en médecine vétérinaire populaire, le rite purificateur de la branche de houx suspendue dans les étables pour lutter contre les dartres des vaches est toujours d'actualité (observations en 2002, à Ploumilliau et Rospez)<sup>63</sup>. De tels gestes étaient inclus dans l'ensemble des rites agraires dont la visée protectrice permet de se prémunir des intempéries, des esprits maléfiques, de la malchance ou du déchaînement des forces du cosmos pour l'année à venir. Anciens rites païens, absorbés et intégrés par syncrétisme à la religion chrétienne, ils étaient bien souvent associés à des dates remarquables qui suivent le calendrier de la liturgie chrétienne.

Les soins vétérinaires sont également concernés par les enquêtes ethnobotaniques. Comme les soins humains, ils sont mis en pratique de manière empirique, d'après les qualités intrinsèques du végétal, ou magiques, selon les qualités symboliques que lui attribue la culture locale. L'emploi du houx cité ci-dessus est à placer dans le cadre d'une croyance magique.

La flore médicinale opère non seulement un lien entre le monde humain et le monde végétal, mais aussi entre la société et le monde animal. L'intérêt ethnologique des plantes médicinales réside dans le fait qu'elles constituent une passerelle entre nature et culture.

57 Gall, L. 2002. op. cité.

58 Kervella, G., 1991. *Médecine et littérature en langue bretonne aux XIXème et XXème siècles*. Medisinerz ha lennegezh vrezhoneg en XIXved hag XXved kantved. Ed. du Lioan, 335 p.

59 Postic, F., 1988. op. cité.

60 Sur la place du végétal dans les pratiques symboliques et dans les rites de guérison en Bretagne, on pourra consulter Gall, L., 2002. op. cité.

61 La régularité géographique avec laquelle on retrouve cette catégorie, avec la même traduction littérale - *hierba* de San Juan, en espagnol, *losoven sen Jowan* en Cornouailles britannique, *llysiaw gwyl leuan* au Pays de Galles, *saint John's wort*, en anglais, *Johanne's kraut*, en Allemand etc. - offre l'exemple d'un usage appartenant à un même fonds culturel thérapeutique européen.

62 Postic, F., 1988. op. cité.

63 Gall, L. 2002. op. cité.

## Les inventaires ethnobotaniques méthodiques

La plante médicinale ne doit cependant pas être... l'herbe qui cache la prairie de l'ethnobotanique. L'ethnobotaniste qui souhaite balayer d'un spectre large l'ensemble des usages où intervient le végétal peut s'investir sur des inventaires ethnobotaniques méthodiques. Il s'attachera à décrypter les différentes catégories ayant trait à la mise à profit de la flore : thérapeutique humaine et animale, alimentaire humaine et animale, les savoir-faire techniques (tannerie, vannerie, teintures, textile, construction, outillage, saboterie, arts...), le corpus rituel, magique et religieux, les pratiques culturelles (agricole, jardinage...), les considérations esthétiques des plantes ornementales (jardin, bouquet, couronne...), les usages ludiques etc. Cette approche constitue la proposition de travail collectif auquel nous invitons à participer les membres de *Flora Armorica*. Toutefois, ceci ne doit pas faire obstacle aux vellétés à approfondir certains thèmes au gré des intérêts de chacun-e.

## Les noms des plantes et leur importante diversité

*S'attacher à recueillir les noms locaux des plantes, c'est pénétrer dans un monde de relations et de significations dont le sens se découvre peu à peu*<sup>64</sup>.

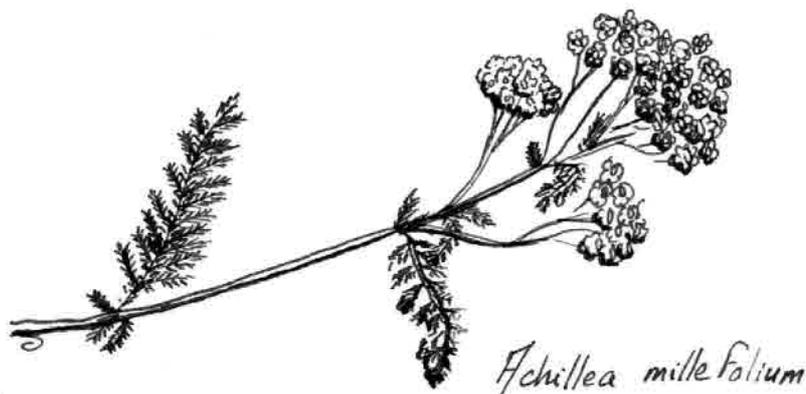
Le domaine de l'oralité et des témoignages est un des supports essentiels sur lequel l'ethnobotaniste élabore son investigation. La langue vernaculaire est dépositaire des mille et une façons d'envisager les connivences avec le végétal. Certains noms de plantes illustrent parfois une approche sensible, une description imagée ou un usage particulier.

La sémantique et les modes de pensée vernaculaires ne sont pas toutes traduites par les interlocuteurs-trices de manière littérale en français. Les savoureux énoncés évocateurs décrivent des liens tissés avec l'univers végétal de l'intérieur même de la population. L'ensemble de ces éléments conjoints constitue une connaissance qui organise le rapport à la flore. Il devient ainsi envisageable de dégager les traits d'une botanique indigène<sup>65</sup> bretonne.

Le recueil des noms de plantes lors des enquêtes ethnobotaniques comporte certains écueils qui ont une incidence sur l'interprétation des données. Le tableau 1 présente la diversité des noms de plantes en breton. Une même plante est souvent nommée de plusieurs manières (synonymes). A l'inverse, un nom identique peut être appliqué à plusieurs plantes (homonymes). Cette particularité de la botanique populaire peut générer des confusions chez l'enquêteur-trice pour reconnaître les espèces végétales signalées, d'autant plus qu'il existe des confusions involontaires des informateurs liées à leur mémoire. Il est donc important de systématiquement procéder à la détermination botanique de toute plante désignée par les interlocuteurs-trices. La validité du travail de terrain passe par le respect scrupuleux de cet élément de méthodologie.

Tableau 1 : dénominations bretonnes des plantes ; synonymes et homonymes

Noms usuels en français	Noms scientifiques	Dénomination bretonne (synonymes)	Signification	Interprétation de l'origine de la dénomination	Homonymes (autres plantes dénommées de la sorte)
Achillée millefeuille, Millefeuille	<i>Achillea millefolium</i>	<i>Mildeleinn,</i>	Mille feuilles	Pour les très nombreuses folioles filiformes qui composent la feuille.	Plantain lancéolé, Consoude officinale, Brunelle, Grand Plantain, Sénéçon jacobée
		<i>Avron-marc'h,</i>	Armoise du cheval,	Analogie sauvage de l'armoise cultivée (construction fréquente dans les représentations de la culture locale)	
		<i>Louzaouenn an troc'h,</i>	L'herbe à la coupure,	Utilisée pour épancher un saignement.	
		<i>Louzaouenn ar c'halvez,</i>	L'herbe du charpentier,	Idem, la profession occasionnant couramment des coupures.	
		<i>Kraben ki,</i>	Patte de chien,	Analogie de la racine avec la patte des chiens.	
		<i>Vil baourig.</i>	Vilaine petite pauvre	Pousse en terrain pauvre	



La langue bretonne présente certaines singularités pour désigner les plantes, comme la plupart des langues populaires. Les genres féminin et masculin bretons et français des plantes ne correspondent pas toujours. L'exemple le plus significatif est celui des arbres, classés dans le genre féminin. On dit donc «une» arbre. Le féminin prédomine dans la désignation des noms de plantes et des catégories du végétal (arbres, arbustes, plantes herbacées...) même si des exceptions existent.

64 D. Musset et D. Dore, 2006. op. cité.

65 Le terme indigène est à comprendre au sens anthropologique du terme, c'est à dire « qui est originaire du pays, de l'endroit où il se trouve ». Bien souvent, le sens commun l'emploie avec une intention péjorative ou raciste pour qualifier « une personne originaire d'une colonie ». (Dictionnaire français hachette, 2001).

On ne marque pas la différence entre un végétal et plusieurs par l'emploi du singulier-pluriel mais par l'usage du singulatif-collectif. La dénomination collective est employée pour désigner le taxon<sup>66</sup>, dans sa globalité, ou un ensemble de plantes de la même espèce. Les espèces «tomate», «carotte», «ronce» sont traduites par *tomatez*, *karotez* et *drez*. Le singulatif intervient pour différencier un individu précis, isolable du reste du collectif par l'ajout du suffixe -enn : cette tomate [celle que je désigne] devient *tomatezenn*. Cette carotte-ci s'appelle *karotezenn*. Cette ronce-là forme *drezenn*.

### Les classifications vernaculaires des plantes.

Les sociétés éprouvent le besoin d'interpréter le milieu végétal et d'en ordonner la complexité face au désordre apparent des milieux où elles évoluent. L'aptitude universelle de l'espèce humaine à différencier les objets vivants des objets inertes et le règne animal du règne végétal permet d'opérer, par le langage, des distinctions au sein de ces ensembles par catégories et segmentations qui aboutissent à une mise en ordre de la nature. Ces classifications, structurées selon une logique organisatrice, délivrent des informations sur la façon dont les sociétés se représentent leur rapport au monde.

Le végétal fait l'objet de représentations collectives et de classifications dites populaires (par opposition aux classifications scientifiques). La manière de dénommer les plantes correspond, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, à ne façon spécifique de classer le monde végétal. Les catégories botaniques scientifiques ne coïncident pas avec les catégories populaires. Les joncs acutiflores – *Juncus acutiflorus* – et diffus – *Juncus diffusus* – sont appelés indifféremment *broenn* par la plupart des interlocuteurs à Saint Nicodème [22]. En général, l'attention des populations locales pour la désignation et l'identification des végétaux est moins soutenue que l'esprit systématique scientifique. Les types de morphologie végétale (herbe/ broussaille / arbuste / arbre...), variables selon les sociétés et les milieux naturels, figurent parmi les modes de classifications importants de la flore. La logique de ce système est disjointe des schémas de la botanique scientifique.

En Breton, les formes du végétal décrites sont les catégories suivantes :

- Arbres, *gwez* : espèces d'arbres non taillés, dont le fût est conservé.
- Touffes, *bodenn*, *voujenn* : arbres dont le fût est taillé (cépée), arbustes (noisetier, saule, sureau, prunellier, aubépine, houx...) et arbrisseaux (bourdaine, ajonc, genêt...)
- Broussaille, *streujaj*, *struj*
- herbes-graminées, *yeot*
- plantes herbacées, *louzou* : catégorie complexe qui désigne également les plantes médicinales et les remèdes en général.

Certaines catégories sont très spécialisées, comme la notion *grimil*. A Ouessant, elle regroupe trois espèces différentes au mode de développement rampant, à port tapissant sur d'importantes surfaces et envahissant : la griffe du diable (*Carpobrotus edulis*), la Criste marine (*Crithmum maritimum*) et la cuscute (*Cuscuta epithimum*)<sup>67</sup>.

Les différents stades de la friche forment des catégories en fonction des usages (gorraj, catégorie d'arbustes des friches utilisés pour le bois de chauffage et pour le four à pain : genêt, ajonc, jeunes arbres...) ou de l'état de la végétation (*fagnaj* signifie «végétation arborée de haute taille en friche» en Haute-Cornouaille).

Bien souvent, les êtres vivants et les milieux sont classés de manière binaire (domestique/sauvage ; toxique/non-toxique...). Certaines de ces catégories servent à attribuer aux plantes diverses qualités (protectrice/maléfique ; chaude/froide ; humide/sèche ; grasse/maigre...), lesquelles entrent en ligne de compte dans les usages magico-religieux, alimentaires, thérapeutiques, utilitaires etc.

Une étude de terrain approfondie peut mettre en évidence l'existence des classifications populaires. Elle suppose de pouvoir transcrire la terminologie en usage dans la langue locale.

### Les modes populaires de description de la flore.

Au delà des pratiques matérielles et immatérielles, l'ensemble des manières, mêmes anodines, de parler du végétal, de narrer, de décrire les sens en éveil au contact de la flore, nous intéresse aussi.

Elles échappent à tout registre scientifique officiel mais font appel aux capacités sensorielles, au vécu individuel et/ou collectif. Cet aspect ouvre le champ à une véritable approche de la botanique vernaculaire, localisée, voire personnalisée. La description suivante de la renouée des oiseaux, *Polygonum aviculare*, informe sur la perception propre d'un interlocuteur de Rospez (Trégor, proximité de Lannion). Le nom breton, *milskoulm al leur*, «mille noeuds de l'aire à battre», révèle l'identité attribuée à la plante : les «mille noeuds» rappellent sa morphologie extrêmement ramifiée et l'aire à battre, *al leur*, localise un milieu propice à son développement (lieu de passage, tassé et un milieu sec). Un extrait de l'énoncé délivre davantage d'informations : «*milskoulm al leur*, c'est sur du sec parce que leur c'était sec. Et celle-là est toujours plate». La plante pousse en milieu sec ; «toujours plate» évoque son mode de développement rampant, non érigé. Elle est probablement traduite du breton *war blat* qui signifie «sur le plat» pour décrire un relief non accidenté. Elle donne l'image d'un végétal perçu en deux dimensions par le témoin.

<sup>66</sup> Taxon : rang dans la classification populaire des végétaux. La taxonomie est la science de la classification des êtres vivants. Une espèce de la classification scientifique (un taxon) ne correspond pas à systématiquement à un « taxon » populaire. (voir exemple du Pissenlit p X rudiments de botanique).

<sup>67</sup> Creac'hacadez, F., 2003 « Enquête ethnobotanique sur l'île d'Ouessant », D.U. Ethnobotanique appliquée, Lille.

## L'évocation du végétal dans la tradition orale

La tradition orale fait l'objet d'une attention particulière et de nombreux collectages touchent divers domaines en Bretagne. Elle est riche d'un répertoire comportant chants, contes, proverbes, blasons, ritournelles et comptines etc.. De quelle manière la flore y est-elle convoquée par les générations de bretons qui ont élaboré ce patrimoine oral ? Que nous apprennent ces compositions sur la manière de percevoir les végétaux ? Nul doute que ce pan de la culture immatérielle puisse contribuer aux investigations ethnobotaniques entreprises.

## La place de la littérature «savante» dans la constitution des connaissances sur la flore en Bretagne.

Dans le dédale des savoirs sur la flore, les enquêtes peuvent s'attarder sur la place de l'écrit et des savoirs « savants » qui jouent un rôle éclairant dans la constitution des connaissances, notamment sur la flore médicinale. On consultera avec intérêt la littérature existante<sup>68</sup>, depuis la médecine grecque, latine arabe, en passant par le XVI<sup>e</sup> siècle -où la botanique se confondait avec la science médicale - jusqu'aux ouvrages populaires du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, telle *Le Médecin des pauvres*, où de nombreuses familles puisaient leurs remèdes naturels, mais aussi les journaux et almanac'h délivrés par les colporteurs dans les campagnes. Cette littérature en français a probablement moins pénétré les couches de la société bretonnante (Basse-Bretagne) que la société de langue galloise (Haute-Bretagne). En revanche, certains journaux du début du XX<sup>e</sup> siècle (tel *Feiz ha Breiz*) ou revues (*Ar Bobl*, *An Oaled...*) ont permis de diffuser des informations en breton. Ils constituent une source bibliographique à compiler.

*Le cassis (Ribes nigrum) et le groseillier rouge (Ribes rubrum) faisaient partie des arbustes fruitiers communs des jardins, traditionnellement. La manière de les dénommer en breton signale leur proximité sur le plan botanique : cassis, kastilhez du et groseillier rouge kastilhez ruz.*



## NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEL ENGUEMENT POUR LE MONDE VÉGÉTAL.

La relation homme/plantes évolue, les pratiques également. Le collectage ne se bornera aux usages traditionnels des plantes. Aujourd'hui, il y a un regain d'intérêt pour le monde végétal, engouement parfois spécifiquement citadin pour répondre à une recherche d'authenticité, de reconstruction d'un lien avec la nature. Nature vécue comme lieu de ressourcement, elle est considérée comme zone privilégiée de loisirs.

Certains se tournent vers les plantes dans une quête de plus d'autonomie par les cueillettes de plantes comestibles et médicinales ; on peut agir aussi par soucis de protection des écosystèmes. On observe aussi de plus en plus de personnes souhaitant savoir identifier les plantes.

Chez les horticulteurs, de nombreuses espèces sauvages indigènes sont aujourd'hui vendues en tant qu'ornementales. Les graminées sont très en vogue dans les jardins publics et les catalogues proposent aussi des petites Véroniques officinales ou du Lamier jaune (même si des cultivars issus de croisements génétiques peuvent leur être substitués).

Certains de ces usages au goût du jour ont une source traditionnelle basée sur l'expérience comme la cuisine de plantes sauvages (gastrobotanique) à l'affiche de restaurants réputés, voire spécialisés, mais aussi pratiquée par des particuliers par nécessité ou curiosité.

Il en est de même des pratiques culturelles des producteurs en agriculture biologique comme des jardiniers qui recourent à l'usage de décoctions, purins ou autres mulching à base de plantes pour traiter champs, légumes, fruits ou plantes ornementales. Les plantes amies ou ennemies s'y voient également associées pour renforcer la résistance des espèces. La science a permis d'analyser les capacités d'absorption de substances nocives de certaines espèces cultivées en pots comme «dépolluantes d'atmosphère».

Les magasins biologiques, diététiques, producteurs de plantes médicinales, les magasins d'alimentation et les pharmacies présentent maintenant une grande diversité de tisanes ou gélules à base de plantes en rayon «herboristerie»\*. D'autres préparations de la médecine non conventionnelle comme l'aromathérapie, l'homéopathie ou encore les élixirs floraux, même si ils s'éloignent alors de la plante en tant que telle et si la plante n'est plus cueillie dans la nature ou au jardin, véhiculent cependant une relation à la plante. Une partie de ces matières médicales sont issues d'une tradition, sans transformation notoire de la plante, d'autres sont des pratiques nouvelles issues d'expérimentation (souvent des extraits de plantes).

Il n'est pas dénué d'intérêt de noter toutes ces expérimentations de pratiques. Il faudra alors bien préciser l'origine de la plante utilisée (magasin, etc...) et du savoir (livre, documentaire, stages etc...).

<sup>68</sup> Cf la littérature citée dans la bibliographie.



Merisier, kelez mouik'hi (*Prunus avium*).



Récolte du sureau (*Sambucus nigra*),  
skav ou sko, dans une haie.

Châtaigne, kistin (*Castanea sativa*).



Ajonc d'Europe, lann ki, lann kvin, lann brezhoneg  
(*Ulex europaeus*).





*La cueillette des plantes sauvages comestibles s'effectue traditionnellement au printemps ; Elle permet le retour de la belle saison et la sortie de l'hiver par une cure dépurative pour le corps.*

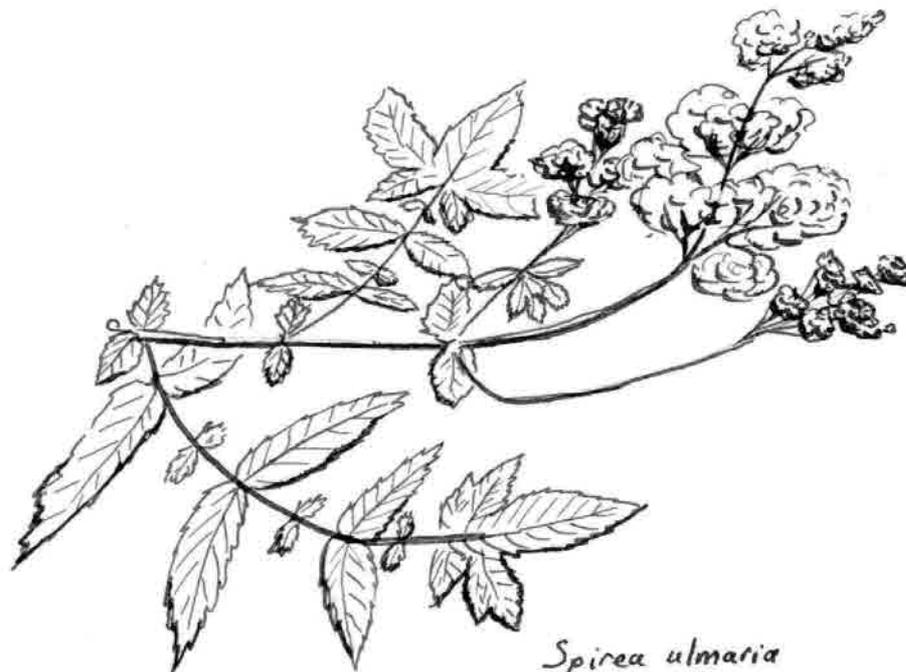
# Méthodologies d'enquêtes

Cette partie fournit les informations pratiques pour les collecteurs et collectrices du réseau *Flora armorica*.

La qualité finale des travaux menés au sein de *Flora armorica* sera particulièrement tributaire du caractère comparable des matériaux rassemblés par les enquêteurs-trices. Elle suppose une même méthodologie pour aborder les enquêtes de terrain.

Cette partie « technique » présente une synthèse de la démarche du collecteur, les principaux conseils pour mener à bien un entretien, quelques notions de base d'écologie et de botanique ainsi que les fiches techniques à photocopier et remplir.

Tout au long de l'année, les réunions des pôles du réseau sont l'occasion de se former et d'échanger sur sa méthodologie (identification des plantes, notions de breton et gallo, réalisation d'enquêtes, interprétation des résultats...)



*Spirea ulmaria*

Reine des prés, rouanez ar pratou



# COLLECTAGE ETHNOBOTANIQUE, MODE D'EMPLOI

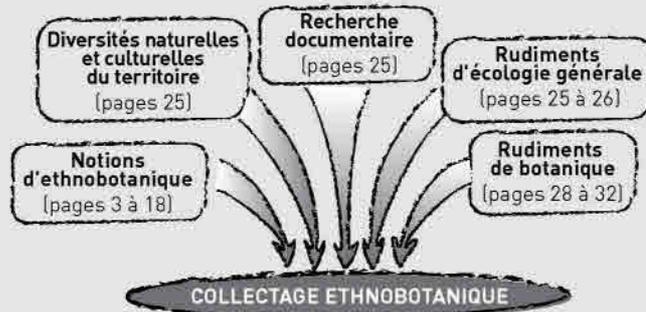
Le collecteur mène des enquêtes sur l'usage des plantes et la relation hommes/plantes au sein du réseau *Flora armorica*. Pour mieux appréhender les enquêtes, quelques principes des différentes matières concernant le collectage ethnobotanique lui seront utiles.

Le collecteur pourra s'inspirer des conseils contenus dans la partie «enquête orale» et respecter le remplissage des différentes fiches de synthèse de ses enquêtes.

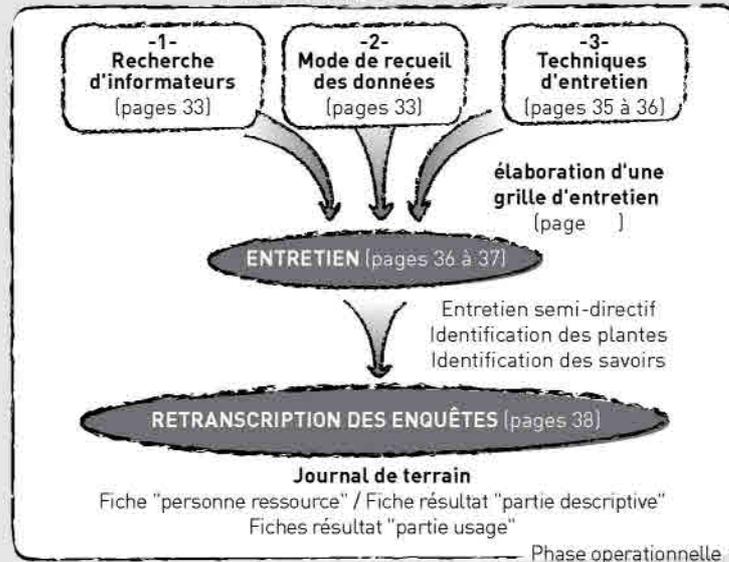
Pour ceux qui préfèrent se consacrer à une recherche bibliographique - dans des livres mais aussi dans des archives écrites, iconographiques ou audiovisuelles - la démarche est presque identique.

A plus long terme, la saisie pourra être faite directement sur la base informatique de *Flora armorica* pour les personnes équipées et les données des enquêtes apparaîtront sur le site après avoir été validées.

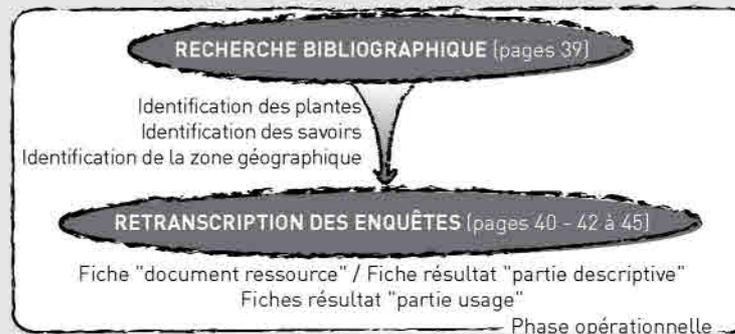
## LES BASES PREALABLES AU COLLECTAGE ETHNOBOTANIQUE



## PLAN D'ENQUÊTE ORALE



## PLAN D'ENQUÊTE BIBLIOGRAPHIQUE



## RETRANSCRIPTION DES ENQUÊTES (page 38)

Fiche "personne ressource" ou Fiche "document ressource"  
Fiche résultat "partie descriptive"  
Fiches résultat "partie usage"

## SAISIE DES DONNEES

Fiche informatique  
Base de données en ligne  
Validation

## COMMUNICATION DES DONNEES

Mise à disposition du public  
Consultation de la base en ligne  
(recherche par plante, usage, appellation, région...)  
Cartographie

Phase en cours de développement

Dans le cadre de *Flora armorica*, le territoire est déjà délimité aux 5 départements de la Bretagne historique. Vaste et hétérogène, il est composé de variations sur les plans culturel et naturel.

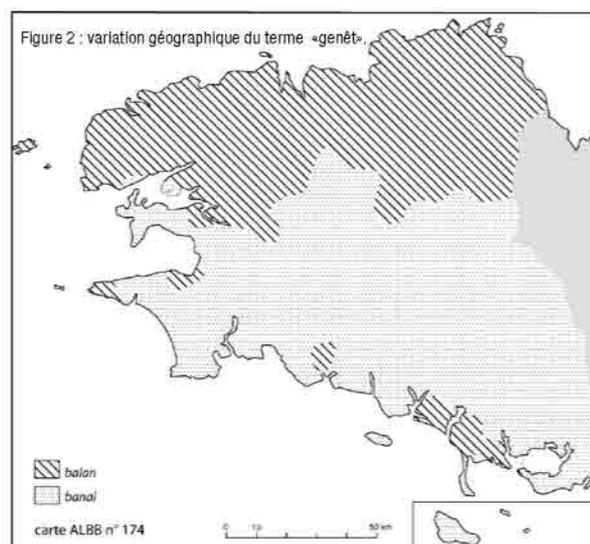
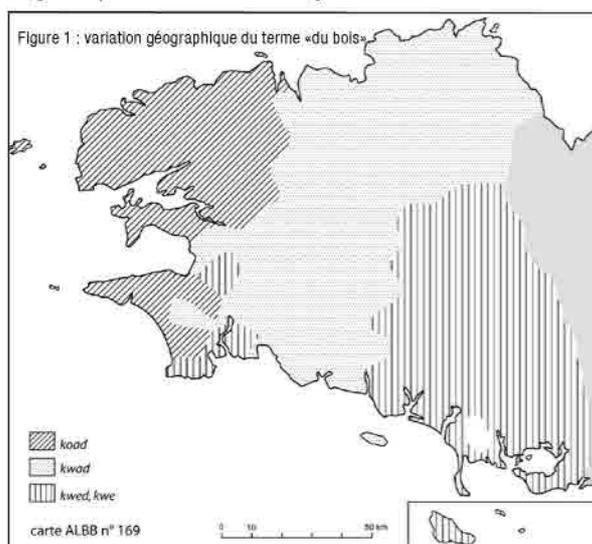
Le Centre-Ouest-Bretagne est ici plus détaillé dans la mesure où il est le territoire expérimental du projet *Flora armorica*, voué à terme, à se développer sur le reste de la Bretagne historique.

## Diversités naturelles et culturelles du territoire

La Bretagne est un territoire découpé en nombreux sous-ensembles culturels et sociaux. On distingue notamment les pays, *broïou*, qui correspondent aux anciens évêchés - Trégor, Goelo, Léon, Cornouaille, Vannetais en Basse-Bretagne -, eux-mêmes subdivisés en petites entités -pays *Pagan, Glazik, Pøher, Pøurlet*... Ceux-ci correspondent à des aires culturelles, dans lesquelles le style vestimentaire, les danses et instruments de musique, les particularismes dialectaux, les techniques agraires etc. affirment chacun une appartenance territoriale. Nous invitons vivement les collecteurs à consulter des ouvrages sur les particularités de la culture et de l'histoire locale.

De même, le centre Bretagne, Kreiz Breizh (une partie de Haute-Cornouaille) se découpe ainsi en aires culturelles de danses, les pays *Fisell, Plinn, Fanch, Pøurlet, Kost ar c'hoed*... En fait, ces secteurs circonscrits par des traits culturels différents se chevauchent et forment un patchwork de zones plus ou moins superposables.

On peut donc légitimement poser la question de l'existence d'aires de savoirs, d'usages et de représentations des plantes. Il serait intéressant de pouvoir étudier leur répartition spatiale et, à ce titre, de concevoir un atlas des savoirs ethnobotaniques, à l'instar du *Nouvel Atlas Linguistique en Basse-Bretagne*. L'interprétation des figures 1 et 2, issues de cet ouvrage, illustre la variation géographique des termes employés pour nommer «du bois» et le «genêt». Les aires linguistiques sont très hétérogènes d'un terme à l'autre.



Pour reprendre la réflexion de P. Lieutaghi<sup>1</sup>, le souci de la cohérence spatiale et la compréhension du contexte social où circulent et opèrent les connaissances relevées par l'enquête doivent intégrer l'interprétation ethnobotanique. Ces éléments doivent être pensés dans le plan d'enquête, en amont du travail de terrain.

La mention du lieu d'origine précis (commune au minimum, voire lieu-dit) du savoir collecté est très importante pour pouvoir ensuite regrouper ou non les types de savoirs et les appellations locales par territoire.

## La recherche documentaire

La connaissance du contexte historique, social, culturel, religieux, politique, d'une part, et, d'autre part, des milieux naturels, des données bioclimatiques et botaniques accompagnerait avantageusement l'enquête ethnobotanique. Contrairement à ce qui est prétendu, elle n'a pas besoin d'être trop ample avant la phase de terrain. La consultation de la littérature complète la période dite «d'enquête de terrain». Des ouvrages de référence en ethnobotanique française et quelques études réalisées en Bretagne illustrent l'utilité des enquêtes et permettent d'aller à l'essentiel. Ils sont référencés dans le chapitre «bibliographie».

<sup>1</sup> Lieutaghi, P., 2009. *Badasson & Cie, Tradition médicinale et autres usages des plantes en Haute-Provence*. Arles, Actes sud, 713 p.

## Rudiments d'écologie générale

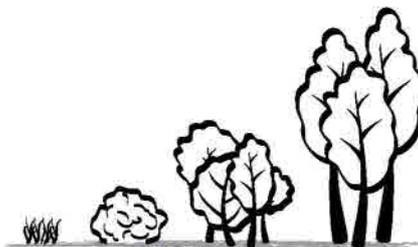
Etudier la relation société/plante, c'est aussi prendre en compte des notions d'écologie (étude de la terre et des êtres y vivants). Nous proposons une approche succincte des milieux naturels auxquels les végétaux sont inféodés, en soulignant l'importance de chaque espèce dans l'équilibre des chaînes alimentaires.

L'écologie est une science qui étudie les conditions d'existence des organismes et leurs interactions avec leur environnement. Des liens d'interdépendance existent entre tous les composants d'un milieu naturel et forment un écosystème. Parmi les interactions existant au sein des écosystèmes, les relations alimentaires constituent un réseau fragile où certaines espèces sont inféodées à d'autres.

Par exemple, un papillon, l'Azuré des moullères pond ses œufs exclusivement sur les fleurs de la Gentiane pneumonanthe. Les chenilles écloses se nourrissent des étamines de la fleur, fécondent son ovaire, puis tombent au sol. Elles sont alors transportées dans une fourmilière par des fourmis de deux espèces - *Myrmica scabrinodis* et *M. ruginodis*. Les larves vont se nourrir des régurgitations des fourmis jusqu'à leur métamorphose l'année suivante. La disparition de la plante et des fourmis, du fait du boisement naturel ou de la fauche précoce, entraîne inéluctablement celle du papillon. L'écosystème résulte ainsi d'un équilibre très précaire où le moindre maillon supprimé ou ajouté entraîne un dysfonctionnement.

### Les milieux naturels, généralités.

Un biotope (nature du sol et du sous-sol, teneur en eau, climat, relief) et une biocénose (la végétation et la faune qui s'y sont installées en fonction de leurs exigences et leurs interdépendances) composent un milieu naturel. Le milieu naturel est déterminé par l'état de développement de la végétation des différentes strates végétales : lichens, mousses, herbes, buissons, arbustes puis arbres sont les étages de végétation qui se succèdent. En Centre Bretagne, tous les milieux naturels évoluent vers la formation boisée.



Leur développement maximal aboutit à un équilibre stable appelé climax. La chênaie-hêtraie est le stade climacique des milieux naturels terrestres du Centre Ouest Bretagne. Sans intervention humaine, nous serions donc au cœur d'un paysage forestier.

Cependant, la fauche régulière et/ou la pâture des prairies naturelles permettent aux espèces de pleine lumière de se développer. L'entretien des talus et du maillage bocager préserve ce paysage particulier au Centre Ouest Bretagne.

Au fil des temps, la notion de «sauvage» s'est chargée des connotations «nuisible» et «arriéré» par opposition à celles de «cultivé, domestiqué» associées à «utilité» et «modernité». Cette perception du monde végétal nous a fait oublier que ce sont essentiellement des espèces sauvages dont dépend l'équilibre planétaire.

Les activités humaines, depuis le Néolithique, maintiennent certains milieux naturels avec des écosystèmes équilibrés ; ces mêmes activités, irraisonnées, les détériorent par l'urbanisation intempestive, la monoculture intensive ou les traitements chimiques. En fonction des déséquilibres engendrés par nos interventions, les sols disparaissent (plus rien ne les régénère ni ne les fixe). La diversité végétale et animale se cantonne aux talus et aux bords de route quand les pesticides laissent les espèces fragiles survivre. Les espèces les plus résistantes prolifèrent. L'équilibre est alors rompu.

### Les principaux milieux naturels bretons

Pour la Bretagne en général, un premier découpage en deux grandes zones se dégage, le bord de mer et l'intérieur des terres (Armor / Argoat). A noter que chaque milieu peut être subdivisé en sous-catégories en fonction de son humidité et de son sol : ainsi, une prairie naturelle peut être sèche, humide, tourbeuse... et abriter souvent des plantes différentes.

En bord de mer, on rencontre cinq grands groupes de biotopes : dunes et plages sableuses, marais littoraux, vasières, estuaires, prés salés, falaises, côtes et îlots rocheux, cordons et plages de galets, landes et pelouses littorales

En Bretagne continentale, on peut distinguer nettement 9 grands milieux semi-naturels et un type de milieu fortement anthropisé.



Milieux	Caractéristiques	Différentes dénominations en breton	Usages du milieu	Exemple de plantes
ZONES D'HABITAT HUMAIN	Milieux humains habités ou abandonnés ; biotopes spécifiques cultivés, bâtis et/ou pollués.	Abords des jardins ( <i>jardin, jerdin, liorz</i> ), ruines, décombres, décharges, zones habitées ou zones industrielles	Cueillette de plantes médicinales	Pantes rudérales (plantes des décombres et de l'habitat humain) ortie, sureau, vergerette du Canada ( <i>Erigeron canadense</i> ), arbre aux papillons ( <i>Buddleja davidii</i> ).
AFFLEUREMENTS ROCHEUX	peu ou pas de sol sur la roche : conditions de vie extrême pour les espèces	Affleurements rocheux ( <i>roc'h</i> ), chaos granitiques, carrières ( <i>mengleuz</i> ), pelouses naturelles, murs ( <i>mogerioù</i> ), crêtes des Montagnes noires ( <i>Menez du</i> ) et des Monts d'Arrée ( <i>Menez Are</i> ).	Cueillette des myrtilles en sous-bois ( <i>Vaccinum myrtillus</i> ), de bouillon blanc ( <i>Verbascum thapsus</i> ). Ardoisières.	Orpin d'Angleterre ( <i>Sedum anglicum</i> ), Nombriil de Vénus ( <i>Umbilicus rupestris</i> ) bruyères.
EAUX COURANTES	Eau en perpétuel mouvement : eau fortement oxygénée*.	Source ( <i>stivel, zoursenn, mamenn</i> ), ru ( <i>gwaz, froul, kanel</i> ), rivière ( <i>riñvier, ster</i> ), fontaine ( <i>feunteun</i> ).	Pêche. Fontaines : eaux médicinales. Sources et ruisseaux à faible débit : cueillette du cresson.	Renoncles aquatiques.
CANAL DE NANTES À BREST	lits des rivières creusés et rivières reliées entre elles : eaux courantes et eaux dormantes en fonction des différents débits, de la profondeur du lit ou des formes des berges.	<i>Ar c'hanal</i> . Les rivières de l'Aulne, du Blavet, de l'Hyères et du Léguer.	Promenade, pêche, loisirs récents. Récolte de baldingère comme chaumes de toits.	Osmonde royale ( <i>Osmunda regalis</i> ) (prélèvement interdit), Baldingère ( <i>Baldingera arundinacea</i> )
EAUX DORMANTES	Eaux stagnantes, étang souvent construits, faible quantité de d'oxygène présent dans l'eau.	Mare ( <i>poul-dour</i> ), étang ( <i>stang, loc'h</i> ), lavoir ( <i>poul kanañ, stang kanañ...</i> ), lac ( <i>lenn</i> ) de Guerlédan et de Saint-Michel.	Lavage du linge. Pêche.	Petite Littorelle à une fleur ( <i>Littorella uniflora</i> ) rare et protégée.
TOURBIÈRES	Sur sols imperméables, eaux acidifiées par les sphaignes qui y poussent et donc peu minéralisées.	La tourbière ( <i>yeun, toull-touarc'h, taouarc'heg</i> ) met des centaines d'années à fabriquer quelques centimètres de tourbe.	Autrefois : exploitation de la tourbe (combustible). Aujourd'hui : en friches ou asséchées, reconnues essentielles comme zones tampons pour l'épuration de l'eau, zones protégées pour leur biodiversité fragile*.	Droséras ( <i>Drosera anglica, D. intermedia &amp; D. rotundifolia</i> ), la grassette ( <i>Pinguicula lusitanica</i> ), le lycopode inondé ( <i>Lycopodium inundatum</i> ) : espèces protégées. Bruyère à 4 angles.
PRAIRIES	Zones entretenues par la fauche ou la pâture. Les amendements calcaires et pesticides font évoluer les sols.	Pré, prairie ( <i>prad</i> ) ; milieu en forte régression, beaucoup de prés naturels aujourd'hui cultivés, drainés ou abandonnés. Espèces sauvages reléguées aux bords de routes si résistantes aux désherbants.	Fenaïson, pâture, récolte de carex ( <i>hesk</i> ), cueillette, jeu d'enfants.	Reine des prés ( <i>Filipendula ulmaria</i> ), carex.
TALUS, HAIES	Talus boisés : rôle de protection des parcelles des coups de vent et du dessèchement, retenant la bonne terre et l'eau du sol.	Talus ( <i>kleuz, garzh, kae</i> ) Le bocage ( <i>bro ar c'hleuzioù, an Argoad</i> ) rassemble en miniature de nombreux milieux naturels. Son maillage s'est agrandi du fait du remembrement.	Nombreuses plantes médicinales, bois de chauffage, fabrication de manche d'outils, cueillette des fruits sauvages, confection de paniers, enclore les parcelles, rôle magique de protection des hommes et du bétail (aubépine, houx...), recherche de nids (enfants).	Nombreuses espèces d'arbres (chêne, frêne...), arbustes (noisetier, aubépine...), arbrisseaux (ajonc, bourdaine...) et plantes herbacées (oseille, ronce...).
LANDES	Forme végétale buissonnante : évolution climacique d'une zone d'affleurements rocheux. Stade intermédiaire d'évolution naturelle vers le bois.	Les landes ( <i>lanneier, rojeier, gwaren</i> ) climaciques sont quasi absentes du Centre Bretagne, les Monts d'Arrée parfois considérées comme telles.	Autrefois : culture temporaires dans les landes sèches (seigle, blé noir...) lieux de pâture et de fauche (litière, gouzel : bruyères et molinie), bois de chauffage (ajonc et genêt). Forêts : cueillette des Myrtilles ( <i>Vaccinum myrtillus</i> ).	Bruyères, callune, molinie ; ajoncs ( <i>Ulex europaeus</i> : zone sèche, <i>U. galii</i> : zone humide), Asphodèle d'Arrondeau ( <i>Asphodellus arrondeaui</i> ; protégée).
BOIS FORÊTS	La chênaie-Hêtraie est le terme de l'évolution naturelle des zones terrestres.	Forêts ( <i>kaad</i> ) rares (Huelgoat, Beffou). Bois ( <i>koad</i> ) de petite taille fréquents. Formes récentes de petites surfaces boisées : pessières (cultures d'épicéas).	Bois de chauffage. Exploitation forestière. Réserve de chasse.	Traditionnellement, cueillette des myrtilles en sous-bois. Aujourd'hui, récolte de champignons. Aspérule odorante ( <i>Gallium odoratum</i> ) : liste rouge des espèces armoricaines.

\* Les tourbières fonctionnent comme une éponge qui retient l'eau en période de pluie et la redistribue en période de sécheresse.

## Rudiments de botanique

Il est très important que la plante à laquelle le savoir collecté se rapporte soit précisément identifiée par des spécialistes du réseau et/ou par chacun. C'est pourquoi nous présentons ici un aperçu de la classification végétale scientifique, des exemples de déclinaison famille/genre/espèce, un schéma sur les différentes parties d'une plante ainsi qu'une trame de détermination botanique qui pourront accompagner les néophytes. Ceux qui le souhaitent pourront photocopier les pages suivantes pour s'en servir sur le terrain.

Des conseils de confection d'un herbier et de mode de photographies sont proposés pour conserver les plantes rencontrées en tant que preuves scientifiques du collectage.

Comme vu précédemment, une même plante peut avoir plusieurs appellations vernaculaires et plusieurs plantes peuvent avoir le même nom, et ce particulièrement en breton. Aussi, l'identification avec le nom scientifique de l'espèce est indispensable au collectage (en 2009, un interlocuteur des Monts d'Arrée assimilait à l'appellation «Pissenlit» plusieurs plantes à fleurs composées de ligules jaunes : Porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*), Lampsane commune (*Lapsana communis*) et Pissenlit officinal (*Taraxacum Gr. officinale*)- 3 espèces bien distinctes.

Des ouvrages spécialisés, appelés «flores», existent et sont indiqués dans la bibliographie mais il faudra aussi faire appel à des botanistes pour confirmer votre détermination.

### Petit aperçu de la classification

Les plantes ont été classées de manière synthétique par grands groupes en fonction de leur appareil reproducteur, chaque grand groupe étant subdivisé et ce, jusqu'à arriver à l'espèce (voire à la sous-espèce ou à la variété).

On distingue tout d'abord les plantes sans fleurs (mousses, fougères, algues ou lichen) des plantes à fleurs. Ce sont surtout ces dernières qui nous intéressent ; elles sont classées en fonction de leur ressemblances : 1) plantes à graine nue (gymnospermes : les résineux) ou plantes à graines enfermées dans un fruit (angiospermes) 2) pour les angiospermes viennent ensuite les plantes à un cotylédon (monocotylédones : graminées, ail, lis, tulipe... pièces florales sur un multiple de 3) et les plantes à deux cotylédons (dicotylédones : le plus souvent à nervures non parallèles).

Ces deux classes se dissocient encore en ordres puis en familles.

Les familles se distinguent par la forme des fruits, des types d'inflorescence (comment sont regroupées les fleurs entre elles), par la disposition des feuilles, la forme des tiges.

La famille se divise en genres puis en espèces grâce essentiellement aux caractéristiques des appareils reproducteurs (le fruit de chaque espèce a une morphologie unique), Puis il y a aussi les sous-espèces et les variétés (évolution locale d'une espèce).

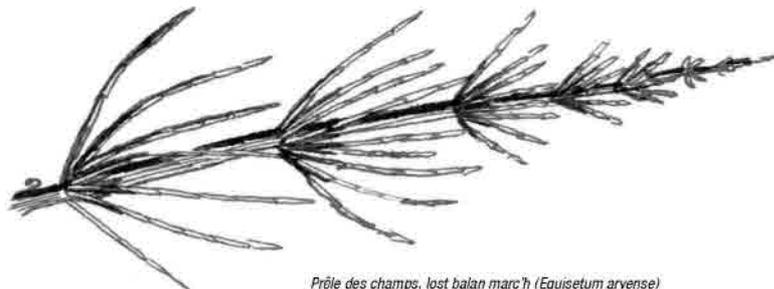
Lors des enquêtes les notions auxquelles l'enquêteur-trice sera le plus souvent confronté-e sont les critères «familles» «genres» et «espèces». L'observation populaire des plantes s'arrête dans certains cas au genre et ne distingue pas nécessairement les espèces au sein d'un même genre.

### Principales familles de plantes à fleurs

Exemples de déclinaison famille/genre/espèce

Appellation courante	famille	genre	espèce	auteur
MENTHE AQUATIQUE	Lamiacées	<i>Mentha</i>	<i>aquatica</i>	L.
GRANDE BERCE	Apiacées (ombellifères)	<i>Heracleum</i>	<i>sphondylium</i>	L.
CRESSON DE FONTAINE	Brassicacées (crucifères)	<i>Nasturtium</i>	<i>officinale</i>	L.
CHÉLIDOINE	Papavéracée	<i>Chelidonium</i>	<i>majus</i>	L.
VÉRONIQUE PETIT CHÊNE	Scrofulariacées	<i>Veronica</i>	<i>chamaedrys</i>	L.

À noter que la science évolue et que certaines espèces ont changé de nom scientifique. Le nom scientifique trouvé peut être indiqué ou précisé en faisant appel à un botaniste du réseau. Le site *tela-botanica* (<http://www.tela-botanica.org/page:eflore>) permet de vérifier la plausibilité d'une détermination en observant si le nom trouvé correspond à l'illustration et/ou de rechercher soi-même l'actualisation des noms.



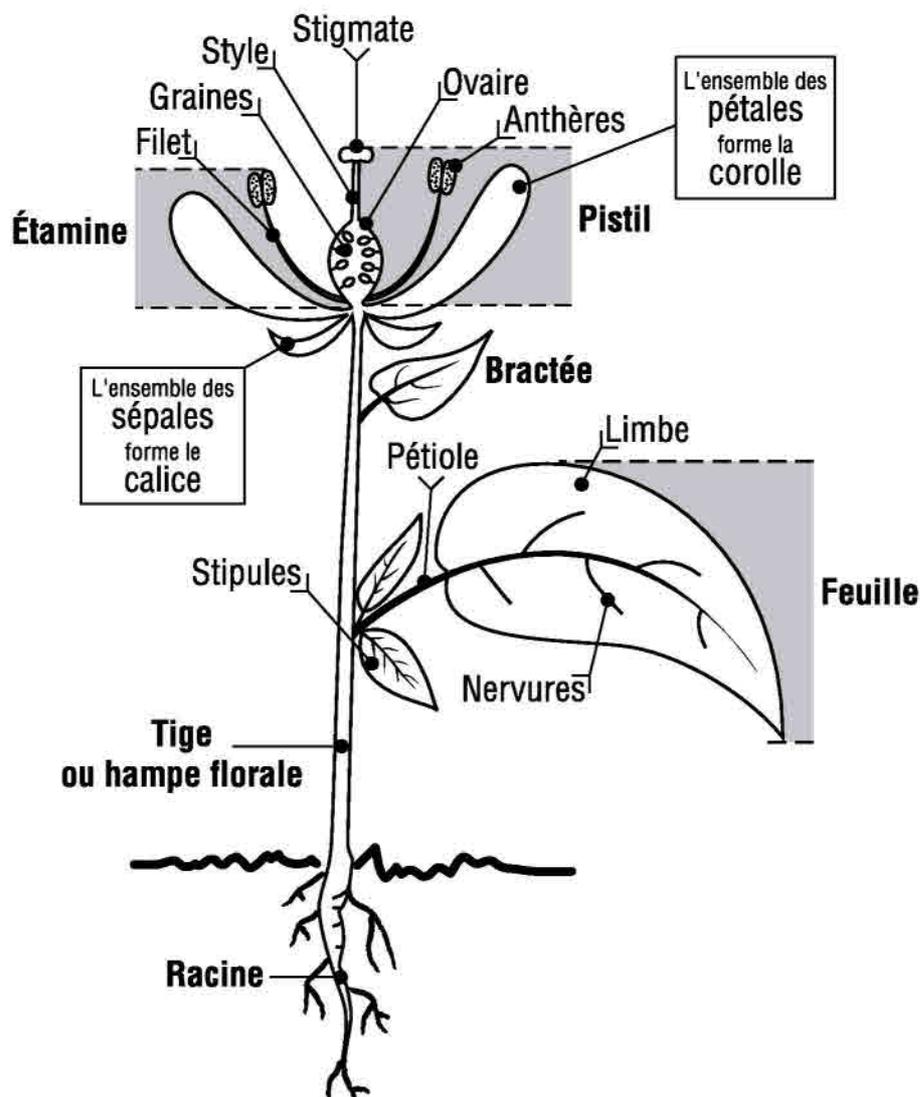
Prêle des champs, lost balan marc'h (*Equisetum arvense*)

## Détermination botanique pour débutant

Une détermination scientifique nécessite une flore écrite et une loupe à fort grossissement.

<b>En préambule</b>	<p>1- Se munir d'un guide de détermination avec les plantes classées par familles.</p> <p>2- Aiguiser son sens de l'observation : essayer d'observer tous les détails des fruits, fleurs, port, feuilles.</p> <p>3- Trouver une ou plusieurs plantes référentes pour chaque grande famille de plantes à fleurs (démarche inutile pour les familles comprenant peu de genres). Exemple: pour la famille des Rosacées, l'Eglantier commun, le Pommier sauvage ou/et la Potentille tormentille.</p>
<b>Sur le terrain, face à une inconnue</b>	<p>4- Trouver à quelle plante référente elle ressemble. (Prenons l'hypothèse qu'elle ressemble à un pommier. cf texte en italiques).</p> <p>5- Chercher la plante référente dans la table des matières des noms français (aller à la page pommier).</p> <p>6- Mettre un marque-page au début et à la fin de famille de votre plante référente. (la famille des pommiers, les Rosacées donc).</p> <p>7- Feuilletter très rapidement l'ensemble des planches.</p> <p>8- Glisser à nouveau des marques pages là où il y a des ressemblances.</p> <p>9- Observer la plante en détail.</p> <p>10- Lire le descriptif attentivement.</p> <p>11- Noter le nom de l'espèce la plus proche de votre inconnue.</p>
<b>La conservation pour valider votre observation</b>	<p>12- Conserver un exemplaire de la plante en herbarium ou en faire des photos détaillées facilement réalisables avec les appareils numériques (cf herbarium).</p>
<b>La recherche de la confirmation après observation</b>	<p>13- Faire valider sa détermination par un spécialiste et sur le site tela-botanica <a href="http://www.tela-botanica.org/page:eflore">http://www.tela-botanica.org/page:eflore</a>.</p>

## DIFFÉRENTES PARTIES D'UNE PLANTE



## Confection d'un herbier

La conservation de la plante mentionnée est un outil scientifique permettant l'exactitude de sa détermination. Voici ci-dessous le B.A. ba de la confection d'un herbier végétal ou photographique.

<b>COLLECTE</b> <b>Respect des sites et espèces</b>	S'assurer que la plante n'est pas protégée et que le lieu de cueillette ne fait pas l'objet d'un statut spécial de préservation.
<b>Cueillette</b>	<p>Pour conserver des fleurs lors d'une balade, emmener des sacs plastiques hermétiques. La plante continue à vivre après la cueillette : la mettre dans le sac, y souffler votre gaz carbonique, fermer le sac hermétiquement pour y retrouver une plante encore fraîche plusieurs jours plus tard. Ceci dit, la conservation sera meilleure si la plante est mise sous presse le jour même. Ecrire les noms, date et lieu de récolte de la plante et la personne-ressource l'évoquant sur une étiquette scotchée au bas de la tige pour éviter d'oublier son origine.</p> <p>Cueillir le plus possible de parties différentes de la plante : feuilles basales, de la tige et du haut de la plantes, fleurs, fruits, tige.*</p> <p>Si la plante est trop volumineuse, couper des segments inférieurs, moyens et supérieurs de la tige avec les feuilles correspondantes encore attachées pour bien voir l'insertion feuille/tige.</p> <p>Pour les arbres et arbustes, récolter des jeunes feuilles et des feuilles âgées, des rameaux avec leurs bourgeons et un morceau d'écorce.</p>
<b>SÉCHAGE</b> <b>Matériel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- du papier absorbant comme celui (bottin téléphonique, presse quotidienne)</li> <li>- des planches et des gros livres, des briques ou quelque chose de lourd ou encore une presse**,</li> <li>- un cutter,</li> <li>- un pinceau,</li> <li>- une pince à épiler,</li> <li>- un adhésif.</li> </ul>
<b>Mise sous presse</b>	<p>Disposer la plante sur un ou plusieurs papiers sans superposition</p> <p>Bien étaler en isolant toutes les parties de votre plante ; au besoin, détacher quelques sépales et pétales qui seront séchés à part dans un papier de soie. Couper les parties très charnues dans le sens de la longueur (tiges épaisses etc.)</p> <p>Maintenir les éléments par un scotch repositionnable et recouvrir d'une couche de papier absorbant.</p> <p>Changer les papiers une fois par jour, surtout au début. Quand la plante devient cassante, elle est sèche.</p>
<b>MISE EN HERBIER</b>	<p>Pour ceux qui le désirent, des planches d'herbier pourront être réalisées mais ce n'est pas indispensable. Choisir parmi les parties séchées celles qui permettent le plus la précision de l'observation.</p> <p>Il faut s'appliquer à ce que toutes les parties de la plante apparaissent :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- feuilles inférieures, moyennes et supérieures de face, de dos,</li> <li>- fleur de face, de dos et de profil, au besoin, différentes parties de la fleur séparées,</li> <li>- tige et insertion tige/pédoncules, tiges/pétioles, bractées et stipules, section de tige,</li> <li>- fruit de face de profil et au besoin en coupe longitudinale ou/et perpendiculaire.</li> </ul> <p>Une fois votre disposition adoptée, fixez la plante avec du papier collant spécial herbier ou des bordures de timbres que vous recouperez en minuscules languettes.</p>
<b>Conservation</b>	Déposer de la poudre de tanaïs, de cèdre à chaque page pour éviter les parasites.
<b>Etiquette</b>	Voici le modèle d'étiquette à remplir pour chaque plante :

Nom usuel : .....	Planche ou photo n° : .....
Nom scientifique : .....	Collecté par : .....
Nom vernaculaire Breton : .....	Validé par : .....
Nom vernaculaire Français : .....	Référence de l'enquête : .....
Nom de famille : .....	.....
Type de milieu : .....	.....
Lieu de récolte et date : .....	.....

<b>HERBIER</b> <b>PHOTOGRAPHIQUE</b>	Les plantes sont aussi facilement photographiables avec un appareil numérique notamment si elles sont rares et protégées. Il faudra prendre soin d'avoir des clichés détaillés (au minimum plante entière, feuilles dessus et dessous, insertion feuille/tige, tige, fleur dessus dessous et fruit). Et le contenu de l'étiquette ci dessus pourra être intégré dans le titre des photographies.
---	--

\*Un véritable herbier botanique nécessite la partie souterraine mais s'en passer n'empêche pas inutilement la repousse de la plante.

\*\* Une presse peut être composée de deux planches percées au même endroit aux quatre coins. Quatre tiges filetées avec chacune deux écrous papillon les relient. Leur serrage évite l'utilisation de poids.

Une presse peut aussi être réalisée avec deux plaques de grillage rigide reliées par des ceintures ou des lanières crantées. pour plus de détails, cf. V. Carlier L'Herbier médicinaal, Ed Aubanel 2007





*Rumex crépu, kaol maoc'h, teol (Rumex crispus) aux vertus dépuratives.*



*Grande mauve, malv, kaol malv (Malva sylvestris).*

*Chélidoïne ou herbe aux verrue, sklarig vraz (Chelidonium majus).*





Le grand plantain (*Plantago major*) stankerez-ar-gwad («bloqueuse du sang»), pemp ridenn («cinq nervures»), deliou ledan («feuilles larges»), heledan, sklanvus, sklanvaj.



Achillée millefeuille, mildelienn (*Achillea millefolium*).

Ces deux plantes sont utilisées pour «couper le sang», pour stopper les hémorragies et soigner les coupures.

Les flagellations à l'ortie, linad (*Urtica dioica*) sur les articulations douloureuses étaient couramment pratiquées pour calmer les crises de rhumatismes.





*La création d'un sifflet en châtaignier et ses différentes étapes.*



## Rencontrer les informateurs et les informatrices (ou personnes ressources)

Une question se pose en préalable aux enquêtes : de quel temps dispose chaque enquêteur et enquêtrice pour réaliser des entrevues ? L'organisation du temps alloué par chacun(e) est importante dans le cas d'une étude telle que *Flora Armorica* où le bénévolat est prépondérant.

*Les informateurs ne sont pas seulement des donneurs de l'information. Ils témoignent d'une société avec ses spécificités culturelles, ses pratiques dans l'ordre matériel, ses croyances, ses modes d'échange etc<sup>2</sup>.*

La première étape est d'identifier les témoins avec qui mener nos échanges. Il est plus facile de rencontrer des personnes de son environnement proche (lieux d'habitation, cercle de relations et cercle familial...), d'autant plus qu'enquêter auprès d'une connaissance permet souvent d'être plus à l'aise. Le bouche-à-oreille fonctionne ensuite très bien. Certaines personnes bénéficient d'une réputation locale, sinon régionale (conteurs, chanteurs...) comme vecteurs de la tradition et de la littérature orale. Leur personnalité, leur historique personnel, la mémoire développée au travers de leurs activités en font souvent des observateurs éclairés de la société et des dépositaires de savoirs vernaculaires de premier plan.

D'autres personnes ont un contact ou un rôle d'observateurs privilégiés avec le milieu rural (agriculteurs, vétérinaires et médecins de campagne, par exemple). Les personnes originaires du pays, dont le parcours les a éloignées un temps de la Bretagne, de retour dans la région au cours de leur vie ou leur retraite, possèdent fréquemment un regard d'une particulière acuité sur le milieu social et la culture locale. Les mairies sont aussi un bon relais pour être dirigé vers certaines de ces « personnes-ressources » ou pour informer la population du déroulement d'enquêtes ethnobotaniques sur sa commune.

Tout un chacun détient des savoirs sur l'usage des plantes qui peuvent faire l'objet d'une enquête par un autre collecteur (le « collecteur collecté »).

Il est aussi possible de collecter les savoirs lors d'animations ou de sorties nature. Pour ce mode un peu particulier d'enquête collective, l'association Skol Louarnig tient à la disposition des intéressés quelques outils spécifiques.

## Modes de recueil des témoignages

La mémoire de l'enquêteur-trice n'est pas fiable systématiquement : il est indispensable de recueillir les témoignages au moment de l'enquête.

- **La prise de notes dans un carnet** : simple et peu déroutante pour les personnes interrogées, son inconvénient est qu'elle peut entraîner l'oubli d'informations et le manque de données « brutes ».
- **L'enregistrement** : l'enregistreur numérique est vivement conseillé car il permet une grande précision pour la retranscription exacte des informations. Bien que discret, il est parfois déstabilisant pour les personnes interrogées : il est possible de les rassurer en expliquant le besoin scientifique de cet enregistrement. Il ne servira à priori qu'à titre de preuve. N'oublions pas que le droit d'enregistrer ou de citer quelqu'un est strictement réglementé, il est indispensable d'avoir son autorisation, y compris pour divulguer ses coordonnées ou/et enregistrement. La confidentialité est respectée a priori. En cas d'autorisation(s) de diffusion, il faudra bien les noter dans la fiche personne ressource.
- **La prise de vue** : autant l'idée de l'enregistrement de la voix pose rarement problème, autant le principe de l'enregistrement des images est souvent plus déstabilisant. La vidéo et la photo ne se font que ponctuellement, pour illustrer un usage précis. Les photographies et les vidéos servent à obtenir de plus amples informations sur les plantes, en particulier pour des techniques, des savoir-faire ; ces matériaux serviront à illustrer les différents supports de diffusions des connaissances collectées. La législation quant au droit de propriété nécessite une troisième autorisation de divulgation pour la prise de vue.

## Techniques d'entretien

Choisir dans les différentes **approches possibles des enquêtes** celle qui convient le mieux, celle avec laquelle on se sent le plus à l'aise pour commencer.

Toujours garder à l'esprit que les expressions dans la langue de l'interlocuteur-trice sont à encourager : **le recueil des données dans le parler local** est prépondérant pour une bonne qualité d'enquête.

**Recenser l'informel** est aussi important que de noter les modes d'emploi détaillés : cela amène une dimension humaine au collectage et est fondamental à l'interprétation ethnobotanique.

Pour amorcer ou relancer la discussion, interroger l'interlocuteur en parlant des différentes pratiques liées aux

2 D. Musset et D. Dore, 2006. op. cité

plantes suffit souvent.

Garder la neutralité de ses propres jugements en **mettant à distance ses a priori personnels**.

Arriver à simplifier **le rapport enquêteur-enquêté** lors des différentes phases de l'entretien

Rester dans une attitude d'ouverture est un comportement qui inspire la confiance : avoir recours à **la technique de l'entretien semi-directif, apprendre à écouter** ou encore reformuler les derniers mots employés par la personne interrogée pour la relancer.

Il faudra procéder à **des identifications systématiques des sources des savoirs et des végétaux**.

### La technique de l'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif consiste à toujours poser des questions ouvertes (inverse du type question-réponse), tout en veillant à recadrer discrètement le dialogue au sein de la thématique abordée. Pour cela l'enquêteur dispose d'une grille d'entretien qui lui tient lieu d'aide-mémoire. On laisse les gens parler d'eux, de leur vie, de leurs souvenirs d'enfance. Il s'instaure alors une ambiance propice à l'évocation des souvenirs et de l'époque des savoirs recherchés. Petit à petit, l'expérience de l'enquêteur lui permet d'anticiper les digressions porteuses d'informations ou celles qui vont éloigner des thèmes qui l'intéressent. Et les digressions au cours d'une discussion peuvent déboucher sur des sujets inattendus, non préparés. C'est leur avantage. Elles procurent un moment de respiration à l'entretien, pour l'enquêteur-trice et l'interlocuteur-trice.

Les interviews dirigées par un suivi strict de la grille d'entretien sont fastidieuses et ne laissent libre cours ni à la parole et ni à la mémoire des personnes rencontrées. Il est donc souhaitable de mener l'entretien sur le mode d'une conversation normale.

Par ailleurs, dès qu'une personne aborde un sujet que l'on souhaite approfondir, reformuler ses derniers mots permet de relancer le sujet et de rediriger la discussion. Cette technique de relance permet aussi d'éviter les questions directes et de ne pas casser le rythme de l'échange.

Les questions posées doivent éviter d'orienter les réponses. Selon la façon dont les questions sont exprimées, les réponses peuvent être suggérées ou pas. Dans l'exemple suivant, le dialogue ne suscite pas de réponse ouverte et spontanée. On laisse entendre la réponse qu'on souhaite avoir :

- Est-ce qu'on dit que le hêtre a une ombre froide ?

- Ah oui, ça c'est ce qu'on dit.

On préférera :

- Est-ce qu'il existe des arbres dont on dit qu'ils ont une ombre froide ?

On laisse ainsi l'ouverture pour une autre réponse, éventuellement. Dans certains secteurs, comme en pays gallo, on pourra entendre :

- Ah oui. On dit ça du châtaignier.

De même, on préférera les questions du type :

- Vous connaissez des plantes qui soignent la toux ?

Plutôt que :

- Cette plante-ci, on dit qu'elle soigne la toux ?

A l'inverse, lorsque les propos des interlocuteurs sont confus ou semblent contradictoires, il peut être nécessaire d'être plus direct, voire de reposer les questions. Voici un extrait d'entretien au sujet du cresson, plante de cure printanière. Les témoins restent évasifs et ne répondent pas d'emblée s'ils consomment eux-mêmes du cresson. Et puis, un des témoins émet un avis contradictoire en deux phrases sur son appréciation du cresson :

Entretien :	Commentaires :
<p>- ENQUÊTEUR : au printemps on ne faisait pas de cure particulière ? On mangeait pas de cresson, par exemple ?</p> <p>- MARIE : ça c'est parce qu'il y avait pas de salade.</p> <p>- YVES : partout il y avait pas de cresson !</p> <p>- MARIE : il fallait avoir de l'eau, quoi. Une fontaine ou une rivière.</p> <p>- ENQUÊTEUR : vous en mangiez à quelle période ?</p> <p>- MARIE : au mois de mars. Il y avait un lavoir-là.</p> <p>- ENQUÊTEUR : avec plaisir on mangeait ça ?</p> <p>- MARIE : oui moi j'aime ça... enfin un peu.</p> <p>- ENQUÊTEUR : pas trop ?</p> <p>- MARIE : non pas trop. c'est pas bon trop non plus.</p> <p>- ENQUÊTEUR : pour la santé ?</p> <p>- MARIE : il y a du fer dedans ! Moi j'ai du cresson de jardin là.</p> <p>(...)</p> <p>- MARIE : moi j'ai de l'eau propre, là, dans des bassins. Et là il y a du cresson.</p> <p>- ENQUÊTEUR : alors vous continuez à manger du cresson ?</p> <p>- YVES : oui oui. On mange de temps en temps, mais Marie n'aime pas.</p> <p>- MARIE : moi, j'aime pas trop... Quand il y a pas autre chose, je mange un peu.</p>	<p><i>[Puisqu'on n'obtient pas de réponse claire, on pose une question plus directe]</i></p> <p><i>[On sent une ambiguïté sur l'appréciation de la plante; l'enquêteur peut alors être plus tranchant... Au risque parfois de biaiser la réponse]</i></p> <p><i>[Une digression « (...) » dévie le sujet de discussion. L'enquêteur resitue le sujet en parlant de son envie de faire pousser du cresson dans son ruisseau. Mais comme l'eau est en partie une eau de récupération des eaux de pluies du bourg, ça lui pose question etc. C'est un exemple de relance discrète sur le sujet « cresson ».]</i></p>

Si un rendez-vous n'apporte pas beaucoup d'informations ethnobotaniques, il ne faut pas s'en inquiéter. La relation de confiance se renforce et facilitera de prochaines révélations.

## Apprendre à écouter

Le travail d'entretien est basé sur le recueil de données et nécessairement sur l'écoute de l'autre, sur son récit et sur ses propres représentations. L'enquêteur-trice évite d'intervenir en donnant ses points de vue ou en anticipant les propos pour montrer qu'il-elle connaît le sujet :

*«Durant l'entretien, jouer le candide. Il ne s'agit pas de faire semblant d'être ignorant mais d'avoir une attitude ouverte permettant à l'informateur de s'exprimer librement sur le sujet et de donner toutes les explications qui lui semblent nécessaires»<sup>3</sup>.*

Si la personne rencontrée estime que l'enquêteur semble bien connaître le sujet, il risque de tarir ses commentaires. Une donnée d'enquête déjà recueillie ailleurs reste une donnée de valeur.

Il est néanmoins conseillé d'alimenter la discussion par des informations sur le sujet en question sur le mode neutre : «On m'a dit que..., les anciens disaient que...» ; «Dans tel secteur, on utilise cette plante pour tel usage. Avez-vous entendu les anciens parler de cette pratique par ici ?». Elles permettent de relancer ou d'amorcer un nouveau thème lorsque l'on croit que la personne a épuisé ses propos.

## Grille d'entretien

C'est en quelque sorte un «pense-bête» modulable que chacun se construit : il permet de se rappeler tous les thèmes que l'on veut aborder et l'ordre méthodique des questions pour recueillir des informations comparables pour chaque plante, chaque traitement thérapeutique ou chaque technique décrite, le principal étant d'aller dans la précision maximale pour chaque donnée collectée. La grille d'entretien peut être aussi un moyen de revenir sans réfléchir au fil conducteur de son enquête.

On peut relativiser le recours à la grille : l'entretien déborde tout le temps du cadre de la grille. La culture et la mémoire des témoins rencontrés font appel à de multiples références de la vie courante et amènent à des digressions permanentes. Ces informations «extérieures» renseignent sur le mode de vie.

**Un exemple de grille d'entretien se trouve en fin d'ouvrage pour être dupliquée.**

## Approches possibles des enquêtes :

On peut décliner l'entretien soit thème par thème : *connaissez-vous des plantes pour guérir les maladies des yeux ? Les rhumes ? La grippe ? Ou encore, pour construire une barrière ?* etc. Soit plante par plante *quels sont les divers usages de l'ortie ?* L'idéal étant de croiser ces deux modes.

Pour stimuler la mémoire, on peut apporter un herbier, des plantes fraîches ou aller voir ce qui pousse dans le jardin, sur le talus.

Même si à priori, les interlocuteurs ont tendance à dire qu'ils ne connaissent rien aux plantes, ils constateront très vite que de nombreux usages quotidiens y faisaient ou y font appel : le jardinage, l'entretien des talus, la nourriture des bêtes, les jouets d'autrefois, les rites religieux, les fruits sauvages, les outils, les tisanes médicinales, les plantes comestibles des talus etc...

Réaliser une recette, fabriquer quelque chose, «faire ensemble» amènent également des témoignages de qualité où les photographies ou vidéo peuvent être proposées : cueillette, préparations de remèdes, fabrication d'outils, fabrication du cidre, coupe du bois et mise en fagot, ramassage des pommes de terre...

## Recueil des données dans le parler local

La langue est le moyen d'expression des modes de pensée du groupe humain étudié (breton en Basse-Bretagne ; gallo en Haute-Bretagne). La langue maternelle mobilise une succession de souvenirs et d'expressions, riches de sens pour l'enquête ethnobotanique et gages d'authenticité des témoignages. Les catégories du discours et leur signification ne sont pas toutes traduisibles en français, or il est essentiel de les collecter (éléments évoqués en détail p.14 et 15 dans «les noms des plantes et leur importante diversité» et «les classifications vernaculaires des plantes»).

Même si l'on ne parle pas la langue de la personne ressource, il est tout à fait possible de lui demander : comment dites-vous ça en breton ? On recueillera les expressions orales, que l'on en connaisse l'orthographe exacte ou pas, que l'on en comprenne le sens ou pas, en les enregistrant ou en les notant entre guillemets. Si on ne parle pas la langue, on les fera écouter ou lire par une personne traductrice. L'idéal est d'apprendre la langue des informateurs-trices – démarche qui les touchera d'autant plus – ou au moins quelques rudiments.

## Recenser l'informel

Les mots et la manière utilisés pour parler d'une plante révèlent la relation de l'homme à la plante à travers d'infimes détails [détail morphologique d'une racine ou d'un parfum de fleur retenus pour nommer une plante ; recours au domaine du toucher, des croyances, d'un contexte saisonnier, d'une âpreté au labeur]. Les plaisirs et les autres sensations éprouvés envers la flore, recèlent des informations essentielles à l'ethnobotanique.

Il est important d'encourager les gens rencontrés à décrire au plus près chaque plante. La somme des perceptions individuelles délivre une approche globale des représentations collectives d'une plante. Les informations seront retranscrites au maximum par la suite dans la partie descriptive de la fiche résultat d'enquête.

<sup>3</sup> Gourmelen, L. 2008. «L'entretien semi-directif» Mémoires du Kreiz Breizh, Karaez, n°XIV, pp 34-39

Le sens conféré au végétal par un groupe humain dépend du contexte social et de l'ensemble global de ses représentations sur la nature, sur les techniques, sur les croyances etc. Par exemple, les usages des plantes pour se soigner sont aujourd'hui en concurrence avec d'autres remèdes naturels et chimiques, ou à des médiations surnaturelles, qui dépendent du rapport qu'instaure cette société avec la maladie. On s'attachera à deviner les non-dits ou les omissions (souvent parce que le savoir est jugé obsolète, symbole d'archaïsme ou sans importance). On sera attentif aux appréciations négatives sur les savoirs. A titre d'exemple, le constat après enquêtes de C. Pavis, enquêtrice de la Flora celtica, montre bien la nécessité d'être à l'écoute du contexte global qui produit les savoirs sur les plantes :

*Durant de nombreux entretiens, j'ai entendu les personnes raconter que l'on ne se soignait pas beaucoup. Je n'ai malheureusement pas de témoignage précis car je me rends compte seulement maintenant de l'importance de ces phrases non notées lors des entretiens. Je me concentrais plus sur les remèdes que sur le contexte<sup>4</sup>.*

### **Mettre à distance certains a priori personnels**

Chaque collecteur, selon nous, demeure un individu doué de subjectivité, élément moteur de sa démarche. Néanmoins, il reste qu'il est nécessaire de connaître les propres contours de sa personnalité et de sa culture d'origine. Celles-ci peuvent générer des oublis ou des omissions, même involontaires, tout simplement parce que les renseignements ne répondent pas à ses désirs et à ses attentes. On évite de parasiter sa récolte d'informations : une interprétation scientifique des données suppose de mettre à distance ses a priori, ses jugements de valeur sur la culture enquêtée et le biais qu'ils peuvent induire dans ces enquêtes (ce n'est pas l'avis personnel du collecteur qui est requis ici ; ses doutes peuvent être retranscrits dans les fiches résultat d'enquête ou/et dans son journal de terrain).

Deux exemples illustreront ce propos. Tout d'abord, les clichés sur l'ancien paysan — «proche de la nature», «dépositaire des traditions», «qui parle le dialecte du pays» — laissent imaginer qu'il doit connaître de nombreux usages et noms de plantes locaux. Or, le statut social déprécié du paysan et des langues régionales a souvent entraîné les gens de ce corps de métier à se détourner des savoirs populaires, synonymes d'arriération, à l'arrière-goût de «sauvage». Nombreux sont ceux qui l'ont fait plus vite et plus tôt que d'autres classes sociales moins dévalorisées.

Enfin, on veillera à ne pas censurer les remarques déplaisantes sur la flore comme : «c'est des saletés tout ça !» Une approche négative des plantes illustre un autre pan de la relation homme/plante qu'une approche positive.

### **Rapport enquêteur-enquêté : complexité et simplicité**

On ne perdra pas de vue que l'interlocuteur raconte des événements propres à sa vie. Il arrive donc que la réalité soit plus ou moins modifiée ou ornementée. Le recoupement des données d'autres collectages pourront par la suite valider ou invalider les témoignages.

L'interlocuteur adapte son récit à l'enquêteur, à son statut et la façon dont la relation est établie. L'enquêteur détient souvent, à tort, un statut social mieux valorisé par la société actuelle (connaissances livresques ou universitaires, génération plus jeune, origine urbaine ou néo rurale) que celui de l'enquêté (savoirs et savoir-faire populaire oraux, génération plus âgée, origine rurale). La relation doit s'établir sur une forme de respect et de réciprocité qui atténuera ou effacera les inégalités ainsi que les a priori parasites.

En toute situation, venir en toute franchise simplifie la relation. Les rapports humains sont faits d'échanges, donc, d'un enrichissement mutuel. Il ne faut pas hésiter à déclarer qu'il s'agit d'un travail scientifique, que l'on vient pour apprendre et connaître : cela donne une caution à l'étude et peut aussi contribuer aussi à déculpabiliser le collecteur de son rôle «épieur».

## **L'entretien**

### **Premier contact**

Il convient tout d'abord de se présenter. Venir avec ou de la part de quelqu'un est une bonne introduction. On évitera l'appel téléphonique. Il est préférable de se présenter en personne, avec ou sans intermédiaire pour faciliter le lien. Toute rencontre inopinée - au village, en balade, sur le bord d'un jardin ou d'un verger, à la soirée «crêpes» - peut devenir prétexte à se revoir pour parler des savoirs liés aux plantes.

Face à la difficulté d'entamer des entretiens avec des personnes inconnues, le fait de lancer la conversation avec les gens sur leur vécu et sur leur vie quotidienne facilite les premiers contacts. Certains sujets familiers sont plus féconds que d'autres et amorcent d'emblée les discussions vers des sujets ethnobotaniques, comme les travaux des champs (les foins, l'arrachage des pommes de terre, la relation aux chevaux...)

Le premier contact n'est pas encore un entretien, on vient se présenter et exposer l'objet de sa recherche, les raisons pour lesquelles on fait ce travail. On cherche à rompre la barrière des réticences ordinaires - lorsqu'il y en a - en montrant à la personne qu'elle a des choses à nous apprendre, souvent des choses dont la richesse au regard des plus jeunes générations lui échappe.

Le savoir n'est pas forcément présent instantanément à la mémoire du témoin et plusieurs visites successives vont entraîner l'émergence de souvenirs enfouis. Il s'agit de donner à la personne envie d'approfondir ensemble les questions qu'on se pose sans rentrer dans les détails.

### Deuxième contact et suite

Il s'agit d'un entretien à proprement parler. On présente son sujet à chaque fois, en faisant un effort de clarté. On explique l'intérêt de l'enregistrement qui permet d'avoir une discussion libre avec le minimum de prise de note et de ne rien oublier. Il permet de ré-écouter pour retranscrire l'entretien pour soi et... pour conserver les expressions en breton ou gallo. Le fait de préciser qu'il n'y a pas de divulgation à l'extérieur, ni de citation, à moins d'un accord préalable avec la personne rencontrée, efface souvent les réticences.

Il est intéressant de proposer aux personnes enquêtées de revoir ensemble les compte-rendus avant leur enregistrement définitif ; cela permet aussi d'aller plus loin dans la précision du collectage et de continuer l'échange. Ramener les résultats du premier entretien peut être une bonne base de travail pour la suite, d'autant plus s'il est accompagné d'un paquet de gâteaux ou d'une bouteille...

Les entretiens peuvent s'échelonner sur plusieurs années. Une relation amicale peut même s'instaurer avec la personne enquêtée.

### Identification systématique des sources des savoirs

Pour chaque citation d'usage, il est nécessaire d'identifier l'origine du savoir. Le témoignage est-il issu d'une transmission familiale ou de voisinage ? Est-ce une personne étrangère à la société locale qui détenait la recette décrite ? Certains partenaires d'enquêtes témoignent de leurs anciens emplois saisonniers hors de Bretagne. D'autres ont vécu en région parisienne de nombreuses années. Nombreux sont issus de la génération qui a connu la captivité durant la seconde guerre mondiale et ont été au contact d'autres cultures : « J'ai déjà mangé des pissenlits en salade... en captivité. Je ne sais pas si c'est quelqu'un du Limousin ou ailleurs qui en faisait. J'ai pas refait depuis » [témoignage recueilli en Centre-Bretagne - Saint-Nicodème - où les plantes sauvages sont rarement incluses dans l'alimentation courante. etc.].

### Identification systématique des végétaux

Comme vu précédemment (cf rudiment de botanique), l'identification scientifique est indispensable pour que le témoignage soit validé. Il faudra alors se servir d'une flore ou faire appel à un botaniste en conservant la plante, en herbier si elle est commune ou en en faisant de fidèles photographies. En cas de doute sur le statut de la plante (rare, protégée etc.), il ne faut la pas cueillir mais bien repérer le lieu où elle pousse - en le signalant au besoin avec un élément coloré- et revenir faire des photos qui seront soumises à un botaniste du réseau.

Proposer à plusieurs jours d'intervalles des plantes ressemblant à celle initialement identifiée peut confirmer ou infirmer l'exactitude de la désignation d'une plante concernée par un usage. Sa reconnaissance répétée augmente la viabilité du collectage.

Les entretiens peuvent s'échelonner sur plusieurs années. Une relation amicale peut même s'instaurer avec la personne enquêtée



*La récolte de plantes sauvages connaît un nouvel engouement de nos jours. La curiosité du cueilleur peut être prétexte à interroger les personnes plus âgées et instaurer un lien intergénérationnel autour des savoirs botaniques populaires.*

## Données relatives à l'informateur

Le statut de l'informateur constitue une information de l'enquête ethnobotanique. Les données relatives à chaque informateur sont essentielles pour identifier la culture d'origine du savoir.

Pour chaque interlocuteur, on remplira une fiche «personne ressource» où l'on note son année de naissance, son sexe, son origine sociale et géographique, ses lieux de vie passés et actuel, son (ses) activité(s) professionnelle(s), ses passions le reliant au monde végétal et tout autre renseignement que vous jugerez utile. Ces renseignements sont obtenus petit à petit au cours des entretiens et seront retranscrits par la suite.

A noter que ses informations, indispensables aux synthèses ethnobotaniques, sont confidentielles et que l'anonymat doit être absolument respecté. On spécifiera cependant dans cette fiche si la personne autorise que ses témoignages soient diffusés (écrit, audio, photo ou vidéo) et son nom mentionné.

Si plusieurs personnes sont interrogées, créer un dossier nominatif par personne ressource pour y classer par la suite les fiches résultats d'enquêtes

**La fiche «personne-ressource» se trouve en fin d'ouvrage pour être dupliquée en autant de fois que d'informateurs rencontrés.**

## Journal de terrain

La tenue d'un journal de terrain n'est pas sans importance. On y reporte le déroulement de l'enquête ; on y répertorie les contacts et les notes sur les personnes rencontrées, leur parcours personnel et leur univers. Des observations et des discussions informelles, certains profils ou réflexions sur des personnalités rencontrées s'avèrent être porteurs d'information. Le déroulement des entretiens, les astuces pour la relance du dialogue, des informations manquantes peuvent être analysés dans ces notes. On y transpose ses propres impressions, doutes, impasses et satisfactions : le simple fait de les retranscrire fournit un éclairage sur ses pensées et ses intuitions, confuses par nature. Le journal de terrain peut prendre différentes formes : notes sur feuilles indépendantes, journal de bord, fichier de données et de retranscription des entretiens...

## Retranscription des enquêtes : le remplissage des fiches résultat

Après une enquête, il faut retranscrire les données collectées. Un système de fiches-résultat a été mis en place afin de retranscrire le contenu des enquêtes, contenu qui sera ensuite inséré dans la base de données *Flora armorica*.

Ces fiches existent en fichiers informatiques (nous les demander) mais il est aussi possible de photocopier celles qui se trouvent en fin d'ouvrage pour les remplir à la main. Les fiches résultats sont classées après remplissage dans le dossier de la personne ressource.

1) Une fiche résultat d'enquête «partie descriptive» est remplie pour chaque plante citée par l'informateur.

2) Une fiche résultat d'enquête «partie usage» est remplie pour chaque usage de cette plante (en sélectionnant le terme correspondant à l'usage évoqué dans un tableau grands domaines d'utilisation).

Il faudra aussi retranscrire avec précision le détail des «recettes» sans oublier les sentiments qui les accompagnent. Le collecteur indique ses nom, prénom, commune de résidence en haut de chaque fiche ; les initiales de son interlocuteur et celles de sa commune ainsi que le nom de la plante (scientifique de préférence). Il ne s'agit pas de vouloir à tout prix remplir toutes les cases des fiches résultat d'enquête...

### Fiche résultat «partie descriptive»

Il faut remplir une seule fiche résultat «partie descriptive» par plante et par interlocuteur. Chaque nouvelle plante citée par l'interlocuteur fera l'objet d'une nouvelle «fiche descriptive».

Rappel : Ne pas oublier que chaque plante fait l'objet d'une détermination à l'aide d'une flore et/ou de l'avis d'un spécialiste du réseau ; elle est conservée sous forme d'herbier ou de photographies (cf rudiment de botanique) pour confirmer l'exactitude des déterminations. Les photos et herbier devront mentionner les mêmes coordonnées que celles inscrites sur la fiche résultat partie descriptive.

Sur cette fiche, seuls le nom scientifique de l'espèce et l'indication du milieu naturel où la plante a été observée (si c'est le cas) ne sont pas issus du collectage. Le milieu naturel sera choisi en fonction du tableau (cf p 24) si la plante a été observée in situ. Le reste est le report strict de ce que le témoin a dit. Il faut essayer de connaître dans quel(s) type(s) de milieu naturel (cf les principaux milieux naturels) pousse la plante — ou si elle est cultivée — et les expressions locales pour nommer ses milieux naturels.

**Cette fiche se trouve en fin d'ouvrage pour être dupliquée en autant de fois que de plantes citées par un même informateur ou un même ouvrage.**

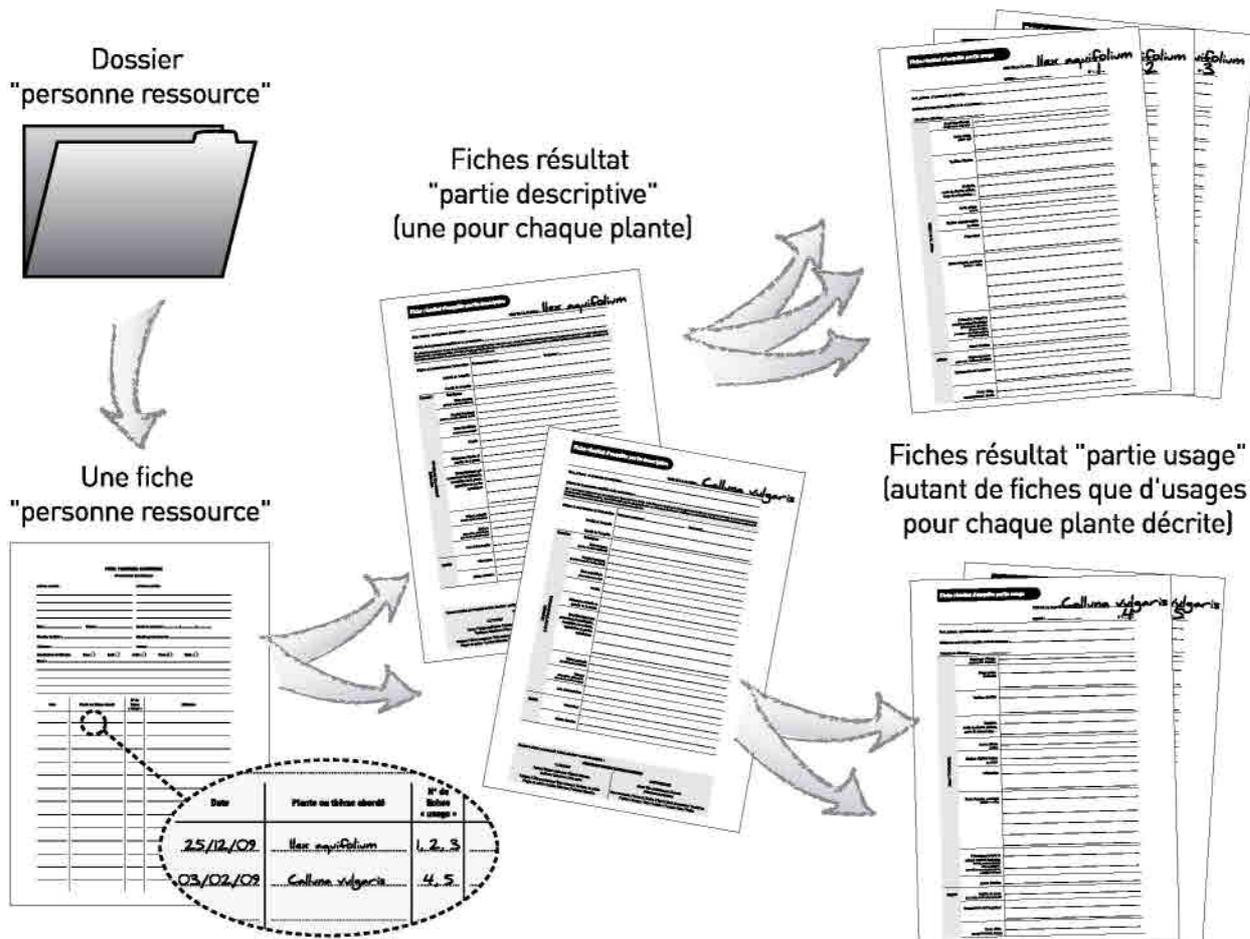
### Fiche résultat «partie usage»

Pour cette fiche, il faut indiquer, en haut du document, ses nom, prénom, commune de résidence ; les initiales de l'interlocuteur et celles de sa commune, le nom de la plante (nom scientifique de préférence) et rajouter l'usage. Pour chaque plante, il faut remplir autant de fiches que d'usages.

Les notes ou enregistrement sont reportés dans la fiche résultat «partie usage», ceci de manière à retrouver rapidement

La fiche si de nouvelles données collectées sont à rajouter à la plante et à l'usage en question. Tout un tas de savoirs ont été regroupés en liste non exhaustive dans la fiche TERMES A CHOISIR pour compléter la fiche résultat d'enquête «partie usage».

**Ce tableau se trouve en fin d'ouvrage pour être dupliquée en autant de fois que d'usages de plantes citées par un même informateur ou un même document.**



## L'ENQUÊTE BIBLIOGRAPHIQUE

Il existe, en Bretagne, de nombreux organismes et/ou personnes qui possèdent déjà des informations sur les plantes, provenant d'enquêtes déjà réalisées ou au sein d'ouvrages en lien direct ou indirect avec l'ethnobotanique.

La recherche bibliographique intervient donc en complément du travail d'enquêtes, afin de rassembler l'ensemble des savoirs traditionnels.

La recherche bibliographique doit être scrupuleusement réalisée, en mentionnant les références des ouvrages consultés, selon la façon suivante : AUTEUR, date – Titre de l'ouvrage – Editions, nombre de pages.

Exemple pour La Flore forestière de JC Rameau, paru en 1994, nous noterons :

RAMEAU J.C. & al, 1994 – Flore forestière française, guide écologique illustré, tome 1 : Plaines et collines – Institut pour le Développement forestier, 1785p.

Lorsque les ouvrages ne sont pas spécifiques aux plantes, il est très important de préciser les noms de plantes et les numéros de pages les mentionnant.

Il faut alors remplir des fiches résultat d'enquête à partir des données collectées dans un document, les mêmes fiches résultats que pour l'enquête orale.

Cette fiche se trouve en fin d'ouvrage pour être dupliquée en autant de fois que de documents consultés

Toutes les questions que veut poser l'enquêteur à la personne interrogée sont inscrites dans cette grille.  
Encourager les expressions en breton et en gallo

Nom du collecteur : ..... Lieu : ..... Date : .....

Référence du témoin : .....

## IDENTITÉ DE LA PLANTE

Nom vernaculaire (noms breton, gallo, français) : .....

Signification. Pourquoi ce nom ? .....

## BOTANIQUE POPULAIRE

Quelle famille de plante ? .....

Caractéristiques qui permettent de l'identifier ? .....

Plante sauvage ou cultivée ? .....

Description de la plante (mode de croissance, qualité du bois pour les ligneux, couleurs ou formes des fruits, fleurs, tiges, troncs, racines, perception sensorielle...) .....

Mode de reproduction (graine, bouture, drageons, rhizomes...) .....

Quel milieu ? Quel type de sol ? .....

Relation à la plante : comment est-elle perçue ? (ex : « on ne l'aime pas », « elle est rassurante »...) Descriptions fortuites qui ressortent de la discussion sans que la question soit nécessairement posée .....

## UTILISATIONS

Thérapeutique humaine et animale (propriétés, susciter les expressions populaires comme « ça pompe le mal », « ça nettoie le sang »...)

Alimentaire humaine et animale (usage médicinal associé ?) .....

Ornementale (jardin, bouquet, couronne, rameau...) .....

Cosmétique .....

Savoir-faire techniques (tannerie, vannerie, teinture, textile, construction, outillage, saboterie, arts...) .....

Ludique .....

Culturelle (agricole, jardinage...) .....

Magique, religieuse, rituelle .....

## MODES DE PRÉPARATION ET D'EMPLOI POUR CHAQUE USAGE, TOXICITÉ

Cueillette (partie cueillie, période, technique de séchage...) .....

Préparation (plante fraîche ou sèche, partie précise utilisée...) .....

Recette très détaillée (ex : comment faire une infusion ? mélange éventuel ? comment disposer un rameau sur une cheminée ?), matériel utilisé, posologie précise (dosage, rythme des prises...) .....

Précaution d'emploi, toxicité .....

## PLACE DANS LA TRADITION ORALE

Proverbes, chants, comptines .....

Mythologie, contes et légendes .....

Histoire locale (marronnier ou tilleuls de la place du bourg, arbres remarquables...) .....

## ORIGINE ET DATE DU SAVOIR, TRANSMISSION (QUI ?, QUAND ?, QUOI ?, OÙ ?)

Origine moderne (livre, TV, revue, voisinage...) .....

Origine ancienne (génération précédente, oncle, grand-mère...) .....

## AUTRES INFORMATIONS

.....



# Fiche résultat d'enquête partie descriptive

NOM DE LA PLANTE : .....

Nom, prénom et commune du collecteur : .....

Initiales de la personne enquêtée et de sa commune : .....

NB : Il faut toujours indiquer le nom de la plante dans thème (en haut à droite). Cette fiche est à remplir pour chaque plante mentionnée par la personne-ressource ou le document-ressource (plusieurs dates d'entretien possibles). **Il ne faut remplir que les données issues du collectage** (sauf le nom scientifique et le cas échéant le milieu naturel d'observation). Les citations de la personne-ressource ou du document-ressource se mettent entre guillemets.

Origine et coordonnées de l'information		Personne ressource : .....	Document : .....
Date(s) de l'enquête		.....	
Lieu(x) de l'enquête		.....	
<b>Données</b>	<b>Rubriques</b>		
BOTANIQUE (DESCRIPTION BOTANIQUE)	Nom commun <i>(préciser masculin ou féminin)</i>	.....	
	Nom(s) local(aux) <i>(préciser masculin, féminin, pluriel)</i>	.....	
	Nom scientifique <i>(même si non actualisé)</i>	.....	
	Famille	.....	
	Fréquence actuelle et passée de la plante	.....	
	Caractéristiques qui permettent l'identification, description de la plante, appellation de parties spécifiques.	..... ..... .....	
	Milieux naturels <i>(choisir dans la liste jointe)</i>	.....	
	Biotope <i>(description, milieu de vie, type de sol, mode de culture)</i>	.....	
	Lieu d'observation	.....	
	DIVERS	Discussion	.....
	Autres données	.....	

Termes à choisir pour remplir la fiche résultat « partie description »

### PRINCIPAUX MILIEUX NATURELS BRETONS

#### LITTORAUX

Dunes / Plages sableuses / Marais littoraux  
Vasières / Estuaires / Prés salés

Falaises / Côtes rocheuses / Îlots rocheux / Cordons de galets  
Plages de galets / Landes littorales / Pelouses littorales

#### CONTINENTAUX

Zones très modifiées par l'homme  
Affleurements rocheux

Eaux courantes / Canal de Nantes à Brest / Eaux dormantes / Tourbières  
Prairies / Bocage / Talus / Landes / Fourrés / Bois / Forêts

# Fiche résultat d'enquête partie usage

NOM DE LA PLANTE : .....

USAGE : .....

N° : .....

Nom, prénom et commune du collecteur : .....

Initiales de la personne enquêtée et de sa commune : .....

Dates(s) de collectage : .....

USAGE TRADITIONNEL	Grand domaine d'utilisation <i>(choisi dans la liste jointe)</i>	.....
	Usage précis <i>(parfois liste)</i>	..... .....
	Tradition détaillée	..... .....
	Cueillette, mode de récolte, période, mode de conservation...	..... .....
	Partie utilisée <i>(cf liste)</i>	.....
	Matière végétale fraîche ou sèche	.....
	Préparation	..... .....
	Mode d'emploi, posologie <i>(préciser + cf liste)</i>	..... ..... ..... ..... .....
	Précaution d'emploi si précisé pendant l'entretien <i>(toxicité, contre indications, effets secondaires, associations avec d'autres plantes, validation empirique)</i>	..... .....
	Autres données	.....
DIVERS	Origine du savoir <i>(qui, quand, origine géographique?)</i>	.....
	Commentaire de l'enquêteur	..... .....
	Photo, vidéo, enregistrement, dessin	.....

## Termes à choisir pour remplir les fiches résultat «partie usage»

Choisir un terme EN MAJUSCULES pour compléter dans «**Grand domaine d'utilisation**» de chaque fiche résultat d'enquête. Le cas échéant, compléter « usage précis » avec un des termes proposés en minuscules et détailler dans « tradition détaillée ».

<b>SAVOIR-FAIRE TECHNIQUES</b> <i>(usage précis à choisir dans la liste ci-dessous)</i> - Tannerie - Vannerie - Teinture - Textile - Construction - Outillage - Arts - Mobilier - Quotidien	ALIMENTAIRE HUMAINE ou ALIMENTAIRE VÉTÉRINAIRE	ORNEMENTALE	COSMÉTIQUE
	<b>LUDIQUE</b> <i>(usage précis à choisir dans la liste ci-dessous)</i> - Jouet - Instrument de musique	<b>CULTURAL</b> <i>(usage précis à choisir dans la liste ci-dessous)</i> - Agriculture - Jardinage	MAGIQUE, RELIGIEUSE, RITUELLE
	PROVERBES, CHANTS, COMPTINES	MYTHOLOGIE ET LÉGENDES	HISTOIRE LOCALE
THÉRAPEUTIQUE HUMAINE ou THÉRAPEUTIQUE VÉTÉRINAIRE <i>(domaine d'action à choisir dans la liste ci contre)</i>	Appareil digestif / Affections bouche-dents / Voies respiratoires ORL / Circulation, cœur / Domaine gynécologique et sexualité / Rhumatismes et douleurs / Reins, voies urinaires / Troubles nerveux / Maladies infectieuses, fièvres / Maladie métaboliques (diabète etc) / Troubles oculaires / Soins externes (plaies, brûlures, coups...)		
« <b>Partie utilisée</b> » entourer l'état de la plante lors de son utilisation et préciser avec un des termes suivants : Plante entière, Partie souterraine, Partie aérienne, Sommité fleurie, Tige feuillée, Rameau, Rameau feuillé, Écorce, Bois, Aubier, Suc, Sève, Bourgeon, Feuille, Bouton de fleur, Fleur, Pétale, Pédoncule du fruit, Fruit, Coque, Noyau, Amande, Pépin, Pulpe, Lame du thalle, Autre (préciser).			
Préciser la manière d'opérer dans « <b>mode d'emploi, posologie</b> » et en cas d'usage médicinal, choisir aussi un terme dans la liste ci-dessous : Infusion, Décoction, Macération à froid, Tisane (si non précisé), Inhalation, Bain, Jus frais, Plante crue, Plante cuite, Confiserie, Confiture, Poudre, Lotion, Compresse, Cataplasme, Application, Bain, Sirop, Vin, Liqueur, Vinaigre, Teinture, Huile de macération, Pommade, Suppositoire, Fumigation, Tabac, Autre (préciser)			

Quelques exemples de déclinaisons du remplissage de fiches résultat partie usage

Grands domaines d'utilisation	Usage précis	Tradition détaillée	Partie utilisée <i>(dans une liste)</i>	Mode d'emploi
Cultural	Jardinage	Purin anti-pucerons	Sommités fleuries fraîches	<i>Couvrir d'eau, laisser macérer 10 jours à l'ombre, diluer à 1/1000, arroser avec.</i>
Cultural	Agriculture	Fauche des talus	Tronc	<i>Rythme des coupes</i>
Alimentaire vétérinaire		Fourrage	Jeunes pousses	<i>Broyées fraîches, donner en période de printemps, séché...</i>
Ludique	Instrument de musique	Flûte	Bois de 2 ans	<i>Détail de la réalisation, choix de l'espacement des trous, du biseautage etc...</i>
Savoir-faire technique	Outillage	Manche de faux	Bois de 5 ans	<i>Détail du choix du rameau, de l'écorçage, du séchage, de la coupe</i>
Alimentaire humain		Confiture	Fruits	<i>recette détaillée</i>
Thérapeutique Humaine	Rhumatismes et douleurs	Mal aux articulations	Partie aérienne fraîche	<i>Se fouetter les articulations avec des bouquets</i>

### Remerciements

À tous les relecteurs et relectrices : Nolwenn Coïc, Florence Creachcadec, Philippe Fossart, Yann Goasdoué, Daniel Giraudon, Paul Lecoq, Sylvain Legeard, Philippe Morriet, Pierrette Prigent, Sylvie Sanchez, Elise Trocheris.

Aux traducteurs Riwanon An Habask et Tugdual Karluer.

A Gilles Couix (CRBC, Brest) pour la réalisation graphique des cartes du Nouvel Atlas Linguistique de Basse-Bretagne.

À tous ceux et celles qui ont permis par leur implication la conception et la finalisation de ce guide, aux membres du Réseau *Flora armorica*, tout particulièrement à Nolwenn Coïc, Alain Gilfort et Alain Vitry.

Aux municipalités de Spézet, Coray, La Feuillée, Bulat-Pestivien, Carhaix-Plouguer, Guéméné-sur-Scorff pour leur accueil.

Aux collectivités locales et territoriales pour leur soutien financier (Communautés de communes de Callac-Argoat, du Poher, du Kreiz Breizh, du Pays du Roi Morvan ; Conseils Généraux du Finistère et des Côtes d'Armor ; Pays du Centre Ouest Bretagne ; Région Bretagne).

### Crédit photographique

Carlier Viviane : p 11, 17, 21 (bas), 22, 23, Fossart Philippe : 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture, p 12, 17 (centre), 18, 21 (haut et centre droit), Bernard Klein p 37, Gall Laurent (1<sup>ère</sup> de couverture, p 3, 5, p 24 (haut), 26, Leroux Auguste p 24 (bas), Aury Vincent : 3<sup>e</sup> de couverture, p 17 (haut).

Dessins de Viviane Carlier.

Schémas de Nolwenn Coïc p 20 et 39.

Cartes des Pays traditionnels Bretons : Mikael Bodlore Penlaez et GeoBreizh.



Jusqu'à un passé récent, le dialogue entre la société bretonne et la flore a permis d'élaborer des savoirs diversifiés. On interrogeait la pâquerette pour savoir si l'être désiré nous aimait ; la joubarbe protégeait les bâtiments de la foudre ; on récoltait le *krampouzh mouzig* pour soigner les brûlures etc.

Pratiques médicinales, usages alimentaires, artisanaux, décoratifs, croyances magiques, rituels religieux... Les plantes, sauvages ou cultivées, accompagnent les femmes et les hommes tout au long de la vie.

La transmission orale s'est interrompue au fil du siècle dernier. Avec elle, l'incroyable bric-à-brac de connaissances, d'imaginaire, d'expressions et de noms en breton ou en gallo s'amenuise.

Il est encore temps de renouer avec cet univers, d'aller à la rencontre des anciens et de collecter les usages passés ou récents.

***Ethnobotaniste en Bretagne***, Manuel de terrain présente un éclairage sur l'ethnobotanique et un mode d'emploi de l'enquête de terrain.

Ce guide propose un accompagnement aux collecteurs actuels et à venir. Nous invitons les personnes intéressées à rejoindre le réseau *Flora armorica* et à enquêter auprès de leurs voisins.

